1503

Directoire

Gal Puget - Barbentane

Hilarion Puget

Hil. Puget, citoyen français, aux Républicains

Milan, 29 nivose an V
— 18 janvier 1797.

Lyon ?
1798.

6
1343
Case
FRC
10631

HILARION PUGET

CITOYEN FRANÇOIS

AUX RÉPUBLICAINS

Lisez avec attention & jugez.

Dans un temps où l'on cherche à confondre sous la dénomination de certains mots, les patriotes les plus purs, avec ceux que des intérêts vils, ou des intentions criminelles, ont jeté dans la carriere révolutionaire, il est bien important de leur donner un sens juste, clair, précis; distinguons donc d'abord le *vrai Républicain* de *l'homme de parti.*

L'*homme de parti* défend moins la liberté, qu'il ne veut acquérir, conserver, ou accroître le pouvoir des siens; le machiavélisme des chefs s'applique, à favoriser les excès des ses ennemis pour les perdre, il les appelle au combat quand il a preparé leur défaite, il cherche la vengeance & non la justice: peu lui importe que l'innocence soit sa victime.

Le véritable ami de la liberté, *le franc Républicain*, marche entre les partis, les factions opposées; il y marche avec un courage intrépide, il veut être juste, sévèrement rigoureux même, quand l'intérêt national l'exige; mais les excès, fruits de la vengeance, de la foiblesse, n'entrent jamais dans sa conduite; attentif au *Grain fatal* qui doit amener la tempête, il n'aspire qu'au mérite obscur de la prévenir; il le préfere au brillant succès de la victoire, il aspire à contenir ceux que *l'homme de parti* veut entraîner; il peut être tour-à-tour proscrit par les diverses factions; mais il s'honore de cette proscription (*a*).

(*a*) Je crois avoir lu une définition a peu près semblable à celle-ci dans la Gazette nationale de France que je ne lis pas avec regret depuis quelque temps, mais qui avoit alors un caractère bien estimable.

Il existe en France deux partis bien prononcés, parti *Royaliste*, parti *Républicain*; dans le dernier, on trouve des hommes qui veulent un Gouvernement aristocratique, d'autres démocratique; dans le premier, des Royalistes constituans législatifs, ainsi que *l'a dit l'ami des loix*, et des Royalistes *absolus* qui veulent le trône des Bourbons.

Si on appartient à un de ces partis par ses opinions politiques, on tient à un parti, mais on n'est pas *homme de faction*; les factions au milieu de beaucoup de maux, font souvent quelques biens, les efforts que les factieux font, pour leurs intérêts particuliers, tournent souvent à l'avantage commun, mais arrivés à leurs fins personnels ils ne deviennent plus que dangereux; si la liberté à encore des progrès à faire, ils les arrêtent, crainte de secousse qui les exposent à perdre leur ascendant, il la laisseroit plutôt retrograder, pour se maintenir eux mêmes; le vrai patriote, le vrai Républicain a donc pu marcher avec diverses factions, sans jamais y tenir, il a vu souvent avec satisfaction le char qui le conduit, attelé de vigoureux coursiers, mais dès qu'ils l'ont entraîné dans une autre route que la sienne, il s'est empressé d'en descendre; il fait des vœux ardens pour voir arriver le jour, où des Républicains fermes & énergiques s'empareront du timon pour mener le vaisseau au port; car il ne suffit pas qu'une constitution soit acceptée il faut l'établir, & qu'elle obtienne l'assentiment général par le bonheur commun.

Dès l'aurore de la révolution, je me montrai un ami ardent de la liberté; la philosophie, le grand intérêt de l'humanité m'inspirèrent ce sentiment. Dans les premières époques, je me trouvai placé au milieu, ou à côté des hommes qui ont joué un rôle principal, j'ai rempli moi même des fonctions, que les circonstances ont rendu importantes. Dans ces derniers temps, les haines les plus violentes d'hommes qui ont marqué dans la révolution m'ont entouré, j'ai été fortement calomnié, cruellement injurié par ceux qui ne m'ont pas cru des opinions, des intérêts conformes aux leurs.

Leurs intrigues, leurs projets ont eu de l'influence sur le gouvernement; j'ai été d'abord éloigné des fonctions dont j'avois été chargé, & ensuite *destitué*;

Quand un citoyen a le sentiment d'avoir servi son pays avec le plus grand zèle, le plus grand devoûment, & avec utilité, quand malgré cette conviction, il se voit déchiré, persécuté, le public doit trouver bon qu'il l'occupe au moment de lui ; ayant cette triste nécéssité je tâcherai d'y mêler quelqu'intérêt général, & je vais montrer que j'ai été constamment un énergique, *un franc Républicain* & jamais un *homme de parti*, jamais *un factieux*.

Tous les hommes que des opinions quelconques ont réuni dans les premiers jours de la révolution, pour la conquête de la liberté, doivent se rappeller cette époque de leur vie avec le plus vif intérêt : leur réunion étoit sincere ; elle avoit alors le même but, & il étoit doux d'attaquer, de combattre dans cette situation ; les premiers hommes qui ont marqué par leur position ; leurs intrigues, leur énergie, ou leurs talens furent *Mirabeau*, *D'Orleans*, *la Fayette*, *Lameth*, *Duport* & *Barnave*; car on ne peut pas parler de ceux que leur peu de carectère à fait disparaitre aussitôt de dessus ce grand théatre.

Mirabeau avoit les opinions, les sentimens d'un homme libre, il les avoit puissé dans les fers, qu'une ame ardente, un caractère bouillant, un génie trascendant ne purent lui faire supporter en esclave; de grands talens, un grand caractère accompagnerent chez lui, le sentiment de la liberté ; Mirabeau fut une des prémières colonnes du temple qui lui fut élevé, si les communes avoient pu montrer de la foiblesse, il eut été plus fort, & n'en seroit que d'avantage ressorti : malheureusement une grande immoralité mina ce colosse dans ses fondemens, & Mirabeau supérieur aux hommes que nous venons de citer, se vit moins d'ascendant qu'eux sur les opinions de ses collegues.

Le sentiment ardent de la liberté, toutes les grandes circonstances qui ont dû l'accompagner à la prémire époque, m'ont donné, je puis le dire, la *fievre révolutionaire* ; j'ai été livré à l'enthousiasme des choses, j'ai eu celui des hommes qui pouvoient y coopérer: Mirabeau m'en à inspiré ; je l'ai pleuré à sa mort : je n'ai cependant eu aucune rélation particulière avec lui ; autant l'enthousiasme de ses talens, & l'utilité dont-il pouvoit être me faisoit rechercher ses écrits, me faisoit

souhaiter ardemment de le voir à la tribune ; autant sa réputation d'immoralité m'éloignoit de sa persoñe ; il parloit de moi avec intérêt ; il vouloit m'envoyer en Provence, lors des prèmieres organisations municipales, & départementales ; je n'ai jamais été chez lui, j'ai diné avec lui une seule fois, & je me souviens qu'il nous dit : si vous ne me croyez pas un ami vrai de la liberté, & que vous me voyez jamais en credit auprès du Roi, *Poignardez moi, car je saurois lui rendre sa toute puissance* ; je lui repondis, n'en doutez pas, Mirabeau, *les poignards sont prêts*, & je pense en effet avec peine, que s'il eut vécu, il n'y auroit pas échappé.

D'Orléans, né avec de l'esprit naturel, avoit pris un caractère d'indépendance qu'il puisa dans ses voyages en Angleterre, & ensuite dans sa haine pour la Cour, & surtout pour la Reine : aucun grand sentiment ne l'anima dans la carrière révolutionaire qu'il embrassa, pas même ceux qui pouvoient lui être personels, tels, que l'ambition du trône & l'amour de la gloire : il travailloit pour sa propre indépendance ; la satisfaction, d'aller & venir partout où il voudroit & tant qu'il lui plairoit ; voulant bien faire des sacrifices de fortune pour parvenir à ce but ; on a dit assez plaisamment, même avec vérité: quelques uns des hommes qui entourent D'Orleans peuvent être de la faction *D'Orleans, mais ce n'est pas lui*: on peut ajouter de plus que s'il n'avoit pas eu un caractère d'independance bien décidé, il est probable qu'on l'eut entrainé sur le trône. Philippe servit la révolution dans son principe, par sa position, & par ses moyens de fortune ; il a dû être entouré alors, & loué par ceux qui y coopererent le plus ; ils ont dû le regarder comme un instrument utile, & on a eu tort de leur reprocher, par ses rapports avec lui, d'être *des orleanistes* ; il est un homme estimable par ses principes, par sa moralité, par ses talens, au quel on ne cesse de faire cette attaque ridicule, c'est *Sieyes* ; un réproche plus fondé lui est adressé par les Républicains, celui de s'arrêter toujours au point, où il peut trop craindre des dangers personels: ses amis excusent cette conduite en apparence timide, par l'étendue & la profondeur de ses vues, on doit le desirer, puisqu'il arrivera alors nécéssairement un moment, où il se rendra essentiellement utile.

On a beaucoup dit & répété que j'étois *de la faction d'Orleans* parcequ'en effet j'ai tenu à cette maison par les liaisons de ma famille, avec le père de celui en question; car je n'y ai eu *personnellement aucun titre, ainsi que l'a faussement imprimé* le Gardien de la constitution; aucuns rapports de goûts d'opinions ne m'ont jamais rapproché de d'Orleans: je n'ai pas un seul moment dans ma vie partagé l'intimité de sa société. Au commencement de la révolution en 89 j'ai quitté un appartement que j'occupois chez lui, & que son pere avoit donné à ma famille; cette sortie de sa maison me soulagea d'un grand fardean; l'idée que l'on put penser, qu'il avoit la plus légère influence sur les opinions, & les sentimens, qui me jeterent dans la carrière révolutionaire; toujours étranger aux factions, j'ai cru que son nom servoit de point d'attaque, aux uns, & aux autres, suivant les circonstances; cependant j'ai sçû depuis que l'on pouvoit croire que Mirabeau avoit eu le projet de le placer sur le trône, & l'on cite de lui un propos qu'il tint, il *est trop lâche, il est trop plat*: parcequ'apparement, il ne put l'y faire consentir; j'ai oui dire également depuis, que le projet avoit existé par lui, ou plutôt avec lui, de placer un fils du Roi d'Angleterre, en le mariant avec sa fille. J'entens tous les journalistes quelconques, crier à la *faction d'Orleans*, parler *des orléanistes*, j'ignore s'il existe encore à Paris une poignée d'individus, qui voués à sa personne, eussent véritablement l'intention de se servir de lui, pour satisfaire leur ambition particuliere: s'il existe, en un mot, des hommes qui ayent des vues sur ses enfans; je jure & je proteste à la face de l'univers que je n'ai aucune connoissance ni des hommes, ni des choses, qui puissent avoir le moindre rapport avec cette famille. En 93 si j'avois eu un conseil à donner à Philippe, également dicté par son intérêt particulier comme par l'intérêt général; j'aurois partagé l'opinion de ceux qui l'engagèrent à s'aller établir en Amérique avec toute sa famille; j'ai exprimé cette opinion aux patriotes du midi qui m'entouroient. Dans mon dernier séjour à Marseille, j'ai sollicité à l'egard de ses enfans le parti que le directoire vient enfin de prendre; j'espere qu'il ne sera plus question d'eux, je le desire bien vi-

vement, car mes opinions politiques m'éloignent absolument de vouloir, ni Roi, ni chef suprême, je souhaite pour le bonheur de ma patrie, un état républicain, des fonctionaires supérieurs amovibles, pour ne voir dans la France que des citoyens.

La *Fayette* dès l'age de 17 ans, montra une tête froide, un coeur chaud & une ame élevée; on put être surpris de voir un jeune homme nourri dans le sein des cours, jouissant d'une très-grande fortune, détestant cette même cour, manifestant son éloignement pour les princes & les Rois. Ses sentimens, l'amour de la gloire lui firent quitter le théatre des plaisirs, & de la volupté, pour aller en Amérique aider de ses moyens & de sa personne, les peuples de ces contrées à secouer le joug anglican. C'étoit, certes, se placer dans une position brillante de commencer comme simple particulier, ce que le gouvernement françois fit ensuite. Il revint dans sa patrie avec les témoignages d'estime & de reconnoissance des Américains : sentimens qu'ils lui ont toujours conservé. La situation, ou le rôle intéressant qu'il avoit joué le plaça, dut nécéssairement le mener à en remplir un important. Dès l'aurore de notre révolution, il la servit bien, mais il ne l'embrassa pas assez dans ses grandes vues; le sentiment d'égalité n'entra pas dans son coeur; il avoit celui d'y vouloir jouer constamment les premiers rôles. Peu d'hommes arrivés à être revetûs d'un grand pouvoir, savent se plier à l'idée, à la nécéssité de redevenir simple citoyen. On l'accuse d'ailleurs de s'être livré à des séductions qui auront également contribué à ne lui faire voir *qu'une faction* dans ceux qui réussirent à renverser le trône: opinion qui l'a entraîné ensuite à des torts graves envers sa patrie.

J'ai eu une liaison assez intime avec la Fayette avant son départ pour l'Amérique. Des motif de délicatesse y apportèrent du refroidissement; depuis la révolution, je l'ai vu avec intérêt, mais toujours comme un homme qui tendoit à jouir d'un pouvoir supérieur & le conserver. Mes opinions m'ont fait tenir une conduite absolument opposée à la sienne, lors de la chûte de *Capet*.

Lameth, *Duport*, *Barnave* furent très unis. La réunion de ces trois, hommes a été utile dans un tems. Ils mon-

terent en grenadiers sur la brèche & furent ensuite des chefs courageux ; l'un avoit plus particulièrement la tactique de l'action révolutionaire, l'adresse, le tact de mener les hommes, la profondeur de la pensée, le travail du cabinet, appartenoit d'avantage au second ; le troisième avoit le talent de la tribune. On a reproché aux deux premiers beaucoup d'intrigue, surtout à Lameth ; quand à Barnave, ses principes, son caractère, se ressentoit d'avantage du pays où il avoit pris naissance, & où la liberté avoit fait si énergiquement ses premiers efforts : on l'entoura de séductions, de pièges ; il y succomba ; mais des républicains doivent le regretter. Revenu isolé dans ses montagnes, il est probable qu'il eût été ramené à ses premiers sentimens & qu'il eût reparu dans les fonctions républicaines avec un talent plus developpé. Le premier tort de ces hommes fut, après avoir employé les grands moyens révolutionaires, de concert avec Mirabeau, la Fayette &c. &c. d'une manière très-utile au triomphe de la liberté, de s'en être servis pour satisfaire leurs passions personnelles, afin des conserver leur influence ; ils se montrerent alors *des hommes de faction*, & dès ce moment, on travailla avec succès à s'emparer des mêmes armes contr'eux mêmes ; leur conduite, lors de la fuite du Roi, l'influence qu'ils eurent sur la révision à la fin de l'assemblée constituante, acheva de les perdre dans l'opinion des amis de la liberté.

J'ai eu des liaisons particulieres avec ces hommes, j'en ai reçu même quelque fois des confidences, sans entrer jamais dans l'intimité de leurs projets; j'aimois Duport, j'estimai Barnave qu'une séduction suivie, je le répéte, entraîna, lorsque je les vis ouvrir la porte à un abus aussi dangereux que celui de faire servir les moyens révolutionaires à leurs vues personnelles, je m'éloignai d'eux ; je suis le premier qui leur adressa dans un écrit imprimé des reproches de cette conduite.

Député suppléant, à l'assemblée constituante, je pûs y siéger les derniers mois, mais les travaux déshonorant alors dans mon opinion, ceux du cours de ces séances je ne voulus pas y cooperer ; j'eusse été un trop foible roseau pour y apporter quelque obstacle, quand même j'aurais eu les talens qui me manquoient.

L'assemblée législative ouvrit ses séances ; deux partis se prononcèrent fortement. Dans l'un, on distingua des amis de la Cour & des partisans de la constitution de quatre vingt-onze ; dans le parti opposé, on vit au contraire des ennemis de cette même cour, & des réprobateurs de cette même constitution. On a accusé les hommes les plus marquans de ce dernier parti, de n'avoir été dirigés que par l'*esprit de faction.* On ne sait pas si ce reproche est plus ou moins fondé, mais une verité positive, c'est qu'ils ouvrirent la tranchée, pour l'établissement de la république & que les Républicains durent se rallier à eux ; la victoire fut de leur coté, ils renversèrent le trône.

J'etois parti de Paris pour exercer des fonctions, militaires dans le midi ; j'en partis convaincu que le Roi étoit parjure à ses sermens, que la cour étoit hypocritement constitutionelle, que l'on travailloit secretement à renverser la nouvelle constitution, & à étouffer par sa chûte les vrais amis de la liberté, je fus confirmé dans cette opinion, lorsque je vis dans toutes les autorités inférieures, des hommes adroits & perfides vendus à cette même cour, lorsque je les vis entraîner, les administrations à faire au nom des loix tout ce qui pouvoit tendre à leur but; à ne jamais faire exécuter celles qui pouvoient au contraire tendre à l'établissement de cette même constitution ; lorsque je les vis enfin soutenir secretement des menées contrerévolutionaires qui n'attendoient que le moment d'éclater. Je ne connoissois aucuns des hommes principaux qui étoient à la tête du parti qui s'éleva pour renverser le trône ; je ne les ai jamais connus, j'en connoissois & aimois quelques uns du parti contraire : néanmoins, d'après les opinions que je viens d'énoncer, on juge quel put-être mon vœu & la conduite que je dus tenir : jusques à cette epoque j'étois resté dans le rang des patriotes au foyer central des événemens, assidu aux Séances de l'Assemblée constituante : de la Societé des Jacobins, j'avois gémi souvent de voir cette derniere livrée à l'influence de quelques intrigans, comme elle l'a été depuis, pendant certaines époques, à celle d'excès dictés par les passions individuelles de quelques hommes ; mais au milieu de ces inconvéniens je régardois cette Société com-

me un foyer de patriotisme & de surveillance nécéssaire pour la conquête de la liberté. ses opinions me portérent à ne pas la quitter, lorsque l'intrigue seule opéra la scission des feuillans.

De grandes circonstances vinrent me chercher dans les fonctions que j'exerçais. Les patriotes de Marseille éclairés sur la situation de la Cour, dirigés par les chefs anti-Royalistes de l'Assemblée législative, excités par le voisinage des contrerévolutionaires de *Jalès*, d'*Avignon* &c. se livrèrent à une grande explosion: ils se portèrent à Aix, desarmèrent le régiment d'*Ernest*, transportèrent l'administration départementale à Marseille, & chassèrent du *Midi* tous les perfides amis de la constitution, & les véritables de la Cour, & de *Coblentz*. On peut dire que cet évenement arrivé au mois d'avril 92 fut précurseur du 10 août; ma position fut difficile, délicate; au milieu de ce torrent je me conduisis en républicain, avant que la république ne fut décrété; je crus qu'il importoit au triomphe de la liberté de ne point arrêter cette explosion; mais je fis en même tems tout ce que la sagesse & la prudence me dictèrent pour empêcher que le sang ne coulat, je n'ordonnais point le désarmement du Régiment; ce fut le chef qui le commanda. Cet événement remarquable me fit suspendre de mes fonctions & soumettre au jugement d'une *Cour martiale* par le ministre *Narbonne*. Je reçus en opposition des honneurs civiques des patriotes (*) & les magistrats du Canton de *Berne* par une lettre adressée à *Dumourier* alors ministre des affaires étrangeres, réconnurent qu'ils ne pouvoient pas m'adresser ces paroles: *Varus, qu'as tu fait de nos légions?* Puisque j'avois empéché le massacre de ce régiment. L'affaire du 10 août & tous les autres évenements de la révolution ont bien pu les confirmer dans cette opinion; le ministère changé, je fus reintégré, chargé de l'orga-

(*) Brave Antonelle je reçus alors, sans te connoître, des temoignages de ton estime. On aura bien de la peine à croire que tu aies conspiré autrement que par la force de tes principes, que par la candeur de tes opinions & la pureté de tes sentimens. En attendant que tes juges ayent prononcé, tes fers te donnent des droits, plus que jamais, à l'intérêt, à l'estime des Républicains.

nisation du ci devant Comtat Venaissin, dont le succès me valut le grade de Général Divisionaire à un des premiers travaux du Conseil exécutif, sans que jamais assurément j'en aie adressé la demande à qui que ce soit (*).

Cette affaire du désarmement d'Ernest est trop remarquable, pour que je n'ajoute pas quelques réflexions; on a dit que j'étois d'accord avec les Jacobins de Paris: si cela eut été, je serois bien éloigné de n'en pas convenir, mais je n'ai jamais coopéré à aucune grande mesure dans la révolution, dont j'aie reçu la confidence; j'ai dit avec vérité que je ne connoissois pas un des hommes qui se montrerent à la tête du parti antiroyaliste constitutionel, je n'ai jamais écrit à la Société populaire de Paris, ni a ses Comités: j'avois vu beaucoup d'hommes, se faire un moyen d'intrigues, d'ambition de cette correspondance, & la crainte de cette suspicion me porta a m'en abstenir absolument. Mes correspondances avec les Sociétés populaires des Départements n'ont jamais eu d'autre objet que ceux d'utilite publique; mes opinions personnelles, le grand sentiment du triomphe de la liberté furent donc mes seuls guides dans cette époque importante de ma vie publique; je me félicite tous les jours, comme ami de l'humanité, comme Républicain, de la conduite que j'ai tenu, si elle m'a valu l'estime des patriotes; avec un peu de réflexion, tous les habitans de ces contrées, quelques opinions qu'ils ayent, *à moins d'être des royalistes forcenés*, doivent convenir que j'ai épargné bien des malheurs aux localités.

Une grande révolution exige de fortes mesures; il en faut pour écarter toutes les résistances au but auquel

---

(*) Je ne peux pas me procurer dans le moment les mémoires de Dumourier mais j'entends dire qu'on y lit, le Rgt d'Ernest fut desarmé par *la faute du Gnal Barbantane*.

J'ai une lettre de Dumourier au Ministre Grave, contenant l'envoi fait par lui, d'un rapport présenté aux magistrats de Berne dans la quelle lettre il est dit: vous verrez par les pieces ci jointes que le Gnal Barbantane *est pleinement justifié*.

Combien d'hommes dans les revolutions ne sont que des hommes de circonstance?

on doit tendre, mais tous les excès qui tiennent à des intérêts individuels, des intérêts vils, ne doivent pas l'accompagner, ils ont toujours trouvé en moi l'opposition dont j'etois capable. Après les événemens du 10 août, j'interpellai toutes les autorités quelconques dans le Département des Bouches du Rhône pour y mettre un frein, présentant néanmoins la nécéssité de ménager les moyens révolutionaires dont l'utilité pourroit être encore nécéssaire aux progrès de la liberté, mais le soleil brûlant de ces climats rend toujours excessif; les uns vouloient des procédures trop générales, les autres regardoient tous ces excès comme inséparables d'une révolution; je partis de ces contrées avec le regret de les voir absolument impunis, prévoyant le mal qui en resulteroit pour la cause des patriotes, & j'en partis, ayant vu quelque soulevement tenté contre moi, par les démarches que j'avois faites pour porter à les reprimer.

Dans toutes les époques de la révolution, nous avons toujours vu qu'un parti abattu, le parti triomphant se divisoit. Ses divisions sont un effet inévitable des progrés successifs que la liberté peut avoir à faire, des resistances que son établissement continue à éprouver & de toutes les causes que *les partis, les factions* entrainent avec eux, elles doivent durer jusqu'à ce que la révolution ait trouvé le terme que les lumières peuvent avoir porté dans les opinions, & jusqu'à ce que le frein d'un gouvernement soit bien fixé. Leur résultat commence à perdre le caractère de violence qui en a été toujours la suite; il se manifesta plus que jamais dans la lutte qui suivit le renversement du trône, & qui s'éleva au sein de la Convention. La postérité en appreciera les élémens, ainsi que les individus & les événemens; mais on peut prononcer qu'un progrès bien évident se manifesta alors, *c'est que l'egalité fût véritablement prononcée & sentie.*

Douloureusement affecté de voir de nouveaux déchiremens dans l'interieur de la République je me rendis aux armées, & je fus entièrement absorbé dans mes fonctions militaires; j'ai commandé une division devant l'ennemi pendant cinq mois, & j'exerçai les fonctions pendant six semaines de Général en Chef.

De cette lutte violente on vit la guerre civile écla-

ier dans plusieurs Départemens, le mal empira tellement, que les mesures extraordinaires devinrent plus que jamais nécéssaires ; des loix révolutionaires furent décretées ; un gouvernement révolutionaire fut organisé ; son but fut présenté dans les différens rapports des Comités.

„ Le Gouvernement révolutionaire doit fonder ; le „ Gouvernement constitutionel conserver ; le Ier doit „ voguer entre deux écueils, la foiblesse & la temerité, „ la modération & l'excès.

„Le Gouvernement révolutionaire n'a rien de commun avec *l'anarchie* & *le désordre*, il n'a rien de „ commun avec *l'arbitraire*, ce ne sont pas les *passions* „ *particulières*, mais l'*intérêt public* qui doit le diriger.

Si ce but eût été bien rempli, les conspirateurs seuls eussent étés à l'échaffaud ; les hommes véritablement suspects eussent étés momentanément privé de leur liberté, & ceux reconnus comme dangereux, eussent été rejetés du territoire de la république ; par cette marche sage & vigoureuse les républicains eussent joui de leur triomphe ; tous les citoyens auroient peut être à se féliciter aujourd'hui d'une vie calme & tranquille dans leurs foyers ; nous ne serions point en proie aux inquiétudes journalieres de nouveaux & longs déchiremens, mais les premières têtes de la révolution abusèrent de ces mesures ; mais de trop petits hommes furent chargés de les surveiller, de les diriger, & un nouveau peuple *fonctionaire* ne fut pas maintenu dans des limites sévères mais justes, au moment où on devoit corriger les abus, les excès, adoucir les rigueurs ; la scélératesse s'empara de cet utile instrument pour le faire à jamais méconnoître & exécrer : on travaille encore aujourd'hui à sauver la république de ces effets.

Robespierre fut l'homme qui joua le Ier rôle à cette époque de notre révolution ; arrivé sur le grand théâtre de l'Assemblée Constituante, il se montra zélé défenseur des droits du peuple, il fut souvent repoussé de la tribune, soit à cette Assemblée, soit à la Société populaire avec dérision pour les opinions populaires qu'il présentoit ; il ne plia jamais sous la prépondérance des prémieres factions dominantes ; cet homme avoit des vertus morales, & publiques, il ne fut accessible

à aucune séduction. La simplicité regnoit dans sa vie privée, & son premier sentiment étoit de faire triompher la cause populaire; on peut juger de ses opinions par ce seul passage tiré de ce rapport beau & touchant sur les principes de morale politique intérieure, dans lequel on trouve réuni le républicanisme le plus pur, le plus sublime, au tact le plus juste & le plus fin

„ Nous voulons substituer dans notre pays la mo-
„ rale à l'égoisme, la probité à l'honneur, les princi-
„ pes aux usages, l'empire de la raison, à la tyrannie
„ de la mode, le mépris du vice au mépris du malheur,
„ la fierté à l'insolence, la grandeur d'ame à la va-
„ nité, l'amour de la gloire à l'amour de l'argent,
„ les bonnes gens à la bonne compagnie, le mérite à
„ l'intrigue, le génie au bel esprit, la verité à l'éclat,
„ le charme du bonheur aux ennuis de la volupté, la
„ grandeur de l'homme, à la petitesse des grands, un
„ peuple magnanime, puissant, heureux, à un peuple, ai-
„ mable, frivole & esclave; c'est à dire toutes les ver-
„ tus & les miracles de la république, à tous les vices
„ & à tous les ridicules de la monarchie (*). „

De grands défauts accompagnèrent des vertus que la posterité reconnoitra dans cet homme: il étoit haineux, vindicatif, orgueilleux, & souvent excessif par crainte; il devint ambitieux, tyran. Les derniers temps de sa carrière furent absorbés par ces sentimens dont il fut enivré, sa vie ne pouvoit plus qu'entrainer des malheurs dans la république, trop de scélerats avoient sçû d'ailleurs profiter de ses foiblesses pour s'en emparer; des républicains paroissent le regretter; ils attribuent à sa mort les effets d'une réaction dont le principe se trouve dans les excès révolutionaires & sur tout dans le long combat qui s'éleva entre deux partis après le 9 thermidor, lorsqu'il falloit ne s'occuper que de remettre le char révolutionaire dans sa véritable route.

(*) Le voile le plus épais couvre tous les jours de plus en plus ce but sublime de toutes les ames pures qui ont embrassé la révolution. Il est, pour ainsi dire, recueilli dans le silence, tandis que le vice se montre plus que jamais sans pudeur, & avec des formes plus hideuses que dans l'ancien régime.

A l' époque des loix révolutionaires je fus destiné comme ci-devant noble, du Commandement en Chef de l'armée des Pyrénées orientales, lorsque, je puis le dire, j' organisois la journée glorieuse de *Perestort* qui sauva Perpignan; le Directeur Carnot en arrivant au Comité de salut public, me dit plusieurs de ses Collegues présens, *nous n' avons jamais entendu dire que du bien de vous*; à cette époque on osoit à peine se mêler des intérêts d'un ci-devant noble ; il parut cependant un rapport des représentans du peuple à l'armée des Pyrenées où tous se réunissoient à parler avec éloge de mes *qualites republicaines*.

Je fus incarcéré une prèmiere fois à Toulouse, par l' effet des vengeances particulieres, produites par des dénonciations qui m'avoient été faites rélativement à des objets de service ; dénonciations que je soumis, comme mon devoir me le préscrivoit, à l' examen du Ministre sans désigner des individus que je ne connoissois pas (*). Je fus de nouveau arrêté par la volonté seule de Robespierre, *m'a t-on dit depuis* ; je fus mis sur la liste de Fouquier Tinville, le 7 Thèrmidor comme conspirateur a st: Lazare ; rayè par l' intérêt courageux d'un membre du Comité de sureté générale; les playes les plus sensibles me sont restés de cette époque de la révolution, mais mes opinions, mes principes, mes sentimens ont toujours été imperturbables.

J'avois vu quelque fois Robespierre au commencement de l'Assemblée constituante; je voulus une fois entamer une conversation avec lui, sur une guerre qui me paroissoit inévitable, avec presque toutes les puissances de l'Europe. Il coupa court, dès les premieres paroles, avec un sourire tres-dédaigneux ; j'ai assez connu les déffiances en révolution, pour que vu ma position, je ne fusse pas choqué de celle que je pouvois lui inspirer. A mon retour, de l'armée il étoit membre du Comité de salut public, je me présentai chez lui; je trouvai politesse froide, & guindée, taciturnité, & alentours réveches ; ma proscription a dû être en lui, ou l'effet

(*) *Desenbette* alors procureur Syndic se conduisit indignement à mon égard ; il y a longtems que je lui ai pardonné.

d'un systême général sur les ci-devant nobles, qui avoient pu marquer dans la révolution, & qu'il regardoit comme des intrigans dont il ne vouloit pas revoir naître l'influence, elle a peut-être été l'effet de quelques préventions personnelles; quoiqu'il en soit, on trouvera bon qui j'y imprime le caractère de la Tyrannie; au reste s'il eût vecu & *moi aussi*, je n'eusse j'amais été son ennemi, s'il avoit continué à bien servir son pays, car, heureusement pour moi, je ne puis porter le poids de la haine, & je le sens dans ce moment, pour quelques autres, qui m'ont causé bien des malheurs.

La chûte des hommes qui avoient la toute puissance, & une puissance terrible qui n'eût été que salutaire, si elle se fut portée avec une justice sévère, sur les seuls & véritables ennemis de la liberté, laissa aprés elle un volcan de nouvelles passions; les dissidences d'opinions politiques, les haînes, le desir de s'emparer exclusivement du pouvoir, ouvrirent un nouveau champ de bataille; le combat fut long, on eût besoin d'instruments pour vaincre, on les prit même parmi ses ennemis, *là se trouve véritablement le principe du mouvement réactionaire*, Les haînes devînrent plus violentes, les anciennes se reveillerent au milieu de cette nouvelle crise. L'on vit une perte effrayante des progrès que l'on avoit fait au milieu des orages de la révolution, vers le but vraiment sublime, de la rendre enfin populaire, en la dirigeant vers le bonheur général; on ouvrit les prisons aux amis, aux indifferens, & aux ennemis, l'on vit des orateurs, des discoureurs faire valoir la justice particuliere aux dépens de la justice générale; toute l'attention se porta vers les individus & on oublia absolument la masse des citoyens; on perdit de vue les intérêts du peuple, de là le discredit des assignats & tant de maux sentis par les républicains trop longs à retracer, Enfin un ascendant aristocratique, royaliste prit la plus grande influence; des patriotes les plus intègres furent honnis, proscrits, massacrés sous les denominations de *terroristes, jacobins, de buveurs de sang*.

L'entraînement de ce mouvement réactionaire porta à faire cesser les travaux de la convention beaucoup plutôt que l'intérêt public ne le demandoit pour mettre

une constitution en activité avec tranquillité & succés certain.

On ne s'en tint pas à cette victoire réactionaire, on voulût profiter de la situation de la république pour embrasser un vaste plan d'un mouvement perfidement revolutionaire, tendant à se rendre maître des elections; cette époque récente est trop intéréssante sur-tout, lorsque tous les ressorts de cette action existent toujours, & reprennent toute leur activité; dans de semblables circonstances pour ne pas la developper en homme étranger aux factions, qui ne cherche jamais qu'à *parer le grain fatal* de quelque coté qu'il vienne, soit excés révolutionaires, soit excès réactionaires.

Les uns ont souvent taxé tout ce qui avoit l'empreinte révolutionaire de terrorisme; les autres tout ce qui avoit mis opposition aux véritables excès révolutionaires, de royalisme; les uns & les autres ont souvent fait cette accusation sans le penser; c'est un arme dont les partis se sont servis réciproquement. Un fait constant c'est que des fondateurs de la République *divisés* ont pris pour leurs instrumens, les uns des hommes accusés de n'avoir pas un caractère révolutionaire estimable, les autres n'ont pas craint de se servir de l'aristocratie la plus gangrénée, du royalisme le plus absolu; chacun espère briser ses instrumens aussitôt qu'il lui conviendra. Les instrumens se flattent de leur côté qu'on leur ouvre une marche pour arriver à leur but personnel. L'intérêt public se trouve placé ou d'un côté, ou de l'autre, pendant les excès révolutionaires, il se dirigeoit vers ceux qui tendoient à les arrêter, pendant les excès réactionaires, il devoit également se diriger vers ceux qui tendoient à y mettre un frein.

A l'epoque où nous sommes, on vit des conventionnels, soit ambition, soit fanatisme, soit crainte, soit haîne, soit séduction, soit si l'on veut, sentiment de chercher a écarter les hommes qui pouvoient avoir abattu la tyrannie, pour en élever un autre; on les vit se coaliser avec des législatifs, des constituans, & enfin le royalisme le plus absolu, pour s'emparer des élections; & établir leur influence sur le corps législatif, & le Directoire Exécutif.

Quelques uns eurent l'air de présenter de bonne foi,

que tous les Citoyens quelconques avoient besoin de tranquillité, que tous la recherchoient, qu'il falloit tendre à les immiscer, les intéresser à l'établissement de cette constitution Républicaine ; mais est-il possible de penser, qu'on puisse ainsi changer subitement la trempe des opinions & des esprits? N'à t'on pas dû voir, qu'en redonnant un ascendant quelconque à tous les ennemis reconnus de la République, on corrompoit l'opinion publique, on donnoit une influence à des hommes sur le peuple, que les calamités révolutionaires ne portoient que trop à revenir à d'anciennes idées, à d'anciennes habitudes? N'étoit-ce pas renverser tous les fondemens du temple Républicain, quand-il restoit tant de pierres à y ajouter pour fixer sa stabilité? Non la plupart de ces hommes sont devenus très indifférens au retour de la royauté, par ce qu'ils craignent, ou la nullité, ou les dangers que leurs torts leurs feroient trouver parmi les Républicains, ils se flattent de plus de sureté ou de prépondérance *suivant leurs vues*, dans ce rétour de la royauté, on peut donc attester que ces hommes tenterent de révolutioner les elections, (*) anticipant sur cette époque, ils contribuerent à mettre dans les places, dans les Comités ou des ennemis de la République, ou des hommes même nuls jusques alors, & auxquels leur captivité avoit fait rechercher uniquement le repos. Enfin ils firent sortir de leur cabinet litteraire des hommes dont le travail pouvoit être utile dans la sphère qui leur étoit propre pour les rendre les instrumens de leurs nouveaux projets, & en faire des pigmées de révolution ils inonderent la France d'une nuée de folliculaires, corrupteurs perfides l'opinion, ils firent ressortir de

(*) Je citerai une petite anecdote; un Electeur de vendemiaire me rencontra comme il venoit d'être nommi, eh bien, me dit il, *nous revolutionons les sections*, *vous revolutionez* lui repondis je, croyez moi, ce sera une *révolution* au *Blanc manger*. pour établir la Republique, les chaires curules ne doivent être occupés que par des Senateurs qui ayent du principes surs, un caractère énergique & non par des *feuillants*. L'Electur se retira peu content. l'influence de cette conspiration n'a cependant eu que trop d'effets; elle reprend sa meme activité pour les élections de Germinal.

l'oubli des hommes à talens qui inspireront long temps des inquiétudes aux républicains, & dont le retour dans les fonctions publiques ne peut qu'exciter la fermentation. L'obscurité, jusqu'à ce que la République fut bien établie, auroit été utile, peut-être pour eux mêmes; enfin les tribunes dans les assemblées primaires furent dans une grande partie des départemens impossibles à aborder aux républicains; des hommes nouveaux de petits messieurs applaudis par des salariés, s'en emparerent.

Si le gouvernement révolutionaire avoit eu des excès cruels & affligeans, les effets de la réaction ne furent pas moins dechirans; des hommes qui avoient contribué à l'amener, ouvrirent enfin les yeux, virent les dangers que la liberté courait, ils virent leurs dangers personnels, le 13 vendemiaire vint mettre un terme à ce scandale & a des vues aussi perfides que dangereuses; malheureusement on ne profita pas assez de cette victoire. Cependant la loi du 3 brumaire, le choix des Diréčteurs furent le bouclier, sous lequel les républicains énergiques crurent pouvoir se tranquiliser contre le mauvais choix de diverses élections, contre l'influence corruptrice, & réactionaire.

Sorti du fonds de ma prison & ainsi qu'on à pu le voir des bords du tombeau, je menai la vie la plus retirée, la plus solitaire pendant quelque temps. Le mouvement rèactionaire me jetta dans la plus profonde consternation, il me présageoit des orages, & des malheurs; quelque temps avant vendemiaire, j'ai vecu rapproché de plusieurs républicains estimables, ennemis des factions, amis des principes, des vertus simples & républicaines; la journée de vendemiaire me trouva à mon poste, je fus à la défense de la convention, je ne reçus d'influence d'aucun esprit de parti, d'aucun homme, je n'avois jamais parlé ni à Tallien, ni à Freron; je detestois celui-ci *comme rédacteur de l'orateur du peuple*, je n'avois jamais vu le diréčteur Barras que quatre ou cinq fois dans ma vie, & il me connoissoit si peu, que même après vendemiaire, lorsque des Républicains du midi vinrent lui temoigner le desir de me voir employér dans ces contrées, il leur demanda *s'ils étoient bien sûrs de mon patriotisme*. C'est donc dans la sin-

cerité de ma conscience républicaine, que j'espérai, que je desirai voir la journée de vendémiaire devenir un terme au mouvement réactionaire anti-républicain, corrupteur de l'opinion publique, peu importe que des hommes soient, ou se disent républicains, si des intérêts, des vues personnelles, des foiblesses les portent a faire tout ce qu'il faut pour anéantir la république; l'intention ne justifie pas l'homme public, ses torts sont trop conséquens pour l'intérêt des nations.

Depuis ma destitution en 93 une foible santé m'avoit empêché de chercher à être employé; un decret de la convention m'ayant réintégré, je fus destiné à commander la huitième division militaire.

Ici, je m'arrête un moment, & je vais en homme libre dire la vérité sur la situation, où le Directoire exécutif étoit alors, sur ce qu'il auroit dû faire, & sur ce qu'il n'a pas fait; si mes opinions sont des erreurs, elles sont dictées par l'amour de ma patrie, par le desir du triomphe de la République, si on y trouve quelques vérités, elles pourront n'être pas perdues pour l'avenir.

On ne gouverne pas les états sans plans, sans vues, on n'execute pas les plans sans caractère, on n'en maintient pas l'éxécution sans vigueur, lorsqu'un gouvernement naissant doit regir une grande nation, après des années révolutionaires les plus orageuses, lorsqu'il est appellé à étouffer les partis, les factions, pour soumettre indistinctement tous les citoyens au joug de la loi lorsque l'éxécution sévere les lois peut seule amener l'ordre, la tranquillité & la paix, lorsque ce bien doit s'operer en continuant à soutenir une guerre étrangère, toujours formidable par le nombre de ses ennemis; dans cet état de choses, il lui importe, certes, de combiner, de méditer, d'approfondir sa position, & d'*adopter des vues*;

Ces vues adoptées, il doit également mediter, combiner, *fixer les moyens d'exécution*.

Dans le passage du régime révolutionaire à celui constitutionel, on peut appliquer aux Gouvernans ces vers du Roi de Prusse.

,, Soyez lent au conseil, c'est là qu'on delibère,
,, Mais lorsqu'il faut agir, paroissez téméraire.

Le *maintien de l'exécution* troisième point essentiel, exige pour y parvenir que l'on rejette loin de soi toutes les séductions, toutes les intrigues, & c'est ici peut être que l'on a le plus besoin d'hommes intégres & énergiques, surtout quand le centre du gouvernement se trouve au milieu des élémens les plus corrupteurs, & au milieu des excremens d'une ancienne cour & d'un état monarchique.

Le Diréctoire a montré du caractère, des vues politiques dans ses rélations avec les puissances étrangeres; puisse-t'il donner bientot une paix générale digne de l'énergie républicaine & des victoires qui l'ont couroné! Le gouvernement intérieur de la république n'offre pas le même résultat, ne peut-on pas appliquer ici cette axiôme; il *est plus aisé d'être un grand homme dans sa vie publique que dans sa vie privée?* Ici toutes les foiblesses de l'humanité prennent beaucoup plus d'empire, l'action sur les passions individuelles, agit avec plus d'efficacité, lorsque des intérêts multipliés, journaliers, assiegent pour séduire & entrainer à ses vues.

Si la pensée, comme l'a dit *Daunou* appartient essentiellement au corps legislatif, cependant on peut dire que la pensée du gouvernement, le caractère appartenent par l'organisation constitutionelle au Diréctoire exécutif. Ses premiers agens sont chargés de l'exécution, ils la surveillent. Sa prémière occupation à donc dû être de méditer, de fixer sa position.

Crée au milieu de la tourmente orageuse des partis, des factions, le premier intérêt de l'état se trouvoit à ce qu'il chercha à en attenuer, à en detruire, peu a peu les élémens. Concentré dans les grandes fonctions auxquelles il étoit appellé, plaçant au dessus de toutes les passions violentes que les époques révolutionaires avoient produites, de tout ce que le présent faisoit vivement sentir, prenant pour exemple les élémens dont le corps législatif venoit de le former; excepté les hommes qui *avoient une réprobation contr'eux justement prononcée*, il devoit rechercher tous ceux qui avoient marqué dans la révolution, par des qualités républicains & par des talens, laissant des nuances, qui n'ont souvent été établies que par des divisions des haines

particulières, & quelque fois, par un genre de torts que cette époque devoit faire oublier.

Ainsi, s'il y avoit des membres des anciens comités irréprochables dans leur conduite, le Directoire exécutif *ne consultant que le but que l'on vient de présenter*, devoit les employer suivant leurs talens; ainsi il auroit rendu utiles les lumières de quelques-uns, ainsi il n'auroit pas laissé dans la misère d'autres qui ont l'estime des Republicains (*).

Des hommes probes & energiques, que les derniers événemens de la révolution avoient divisés, soit lorsqu'il fallut repousser les excés du gouvernement révolutionaire, soit également pour s'opposer aux effets de la reaction, auroient été appellés aux fonctions publiques, des patriotes accusés de fédéralisme, s'étant montrés constamment des republicains, auroient pu retrouver par leurs attention à les rechercher, une activité utile.

Les Directeurs savoient que sous le nom *de terroriste*, on avoit cherché à comprendre les patriotes les plus intégres, ils n'eussent pas donné ce nom à un patriote exalté, pas même à celui que l'effervescence auroit entraîné à quelques torts qui n'auroit été en lui, que l'effet de son ardent amour pour le triomphe de la liberté. Le veritable terroriste est celui qui à abusé des mesures révolutionaires pour s'enrichir; le véritable terroriste est celui qui en à abusé pour se livrer à des vengeances particulières vis à-vis méme des patriotes : le véritable terroriste est celui que l'envie, la jalousie, l'ambition ont porté à perdre des hommes dont l' intérêt public réclamoit les talens où les vertus, enfin le buveur de sang, est celui qui s'est servi des mesures révolutionaires, pour mener l'innocent à l'échafaud par des considerations personnelles où particulières. Ce caractère mérite à jamais le mépris & la haine du gen-

(*) Je citerai Moyse Bayle pere de cinq enfans qui partit de Paris à pied pour tacher d'aller procurer un établissement à sa famille & dont l'existence actuelle doit être malheureuse: je me rappelle qu'avant mon arrestation, au mois de Germinal, il me disoit qu'il étoit temps de réparer les erreurs, les injustices particulieres, il fut un des premiers à attaquer la Tirannie de Robespierre.

re humain, on trouve des terroristes, des Buveurs de sang dans les excès réactionaires, comme il en a existé dans ceux révolutionaires.

Les Directeurs profondément recueillis dans les seuls intérêts de l'état, dont ils prenoient le gouvernement, ayant fixé toute leur attention sur ces objets importans, devoient la porter ensuite sur les loix dont l'exécution active & prompte, etoit impérieuse, pour fixer l'établissement de la république; la loi du 3 Brumaire *palladium* de la liberté, n'auroit pas souffert un moment de retard dans son établissement, cette loi si bien defendue par cette seule citation du discours du représentant Rieu.

,, Législateurs, tant de souvenirs, de passions, de ,, préjugés attaquent sans cesse la patrie, voudrez vous ,, encore la mettre aux prises avec la nature? Elle succomberoit dans cette lutte; l'histoire même des plus ,, beaux jours de Rome et digne de l'être, ne présente ,, à notre imagination qu'un seul *Junius Brutus*, qu'un ,, seul *Manlius Torquatus*; nous ne sommes pas capables de ,, sacrifier aux devoirs les affections du sang; cet effort ,, sublime n'est pas encore dans nos cœurs, attendez que ,, 20 ans de calme & de bonnes institutions ayent retrempé les ames & reformé une génération véritablement républicaine. (*)

Cette loi du 3 Brumaire mettoit le Directoire dans le cas de remplacer beaucoup de mauvais choix par des

---

(*) Des journalistes m'ont déjà designé comme étant sur la liste des nouveaux choix pour la législature prochaine, afin d'eviter les sarcasmes qui accompagneroient encore cette désignation.

Je declare etre dans le cas de la loi du 3 Brumaire *faite par la convention nationale*, lo dont j'ai été, & dont je suis un des plus zelés défenseurs. Certes, le jour où je pourrois recevoir des Républicains, cette marque distinguée de leur estime, seroit le plus beau jour de ma vie, & si je croyois pouvoir me flatter qu'elle est dans leurs opinions & dans leurs cœurs, je ne penserois pas sans une vive peine au sacrifice penible qui résulteroit pour moi de ne pas remplir cette honorable & auguste fonction, mais je ne cesserois pas moins de le regarder comme necessaire à [illegible] public.

républicains probes & énergiques, y joignant l'exécution d'autres loix importantes; cette marche eût atterré, détruit tous les effets d'une réaction désastreuse, & eût redonné sur le champ un ressort énergiquement républicain, dont les effets eussent été incalculables, pour remonter l'opinion publique.

Le choix des Commissaires auprès des administrations départementales & municipales présentoient le moyen d'établir dans un très-court espace la plus *grande unité* dans la république pour l'exécution des loix. Ce choix fait en 48 heures d'après les bases une fois arretées, devoit être irrévocables.

Il est des occasions, où il faut pour l'exécution, des mesures extraordinaires; des gouvernemens en offrent des exemples: on sait, comme les jésuites, par un plan vigoureusement & sagement combiné, furent mis, sans trouble, hors de l'Espagne; le Diréctoire, pesant les circonstances où il se trouvoit, le choix de ces commissaires faits, eût dû donner à tous en même tems, l'ordre le plus précis de se rendre sans, delai à leur poste, une instruction impérative leur eût prescrit leurs devoirs; eût limité le temps pour l'exécution de telles, où telles loix. Sans aucune considération la destitution, & le remplacement eût sur le champ suivi négligence ou foiblesse, qui doutera des effets d'une marche aussi sage, & aussi vigoureuse?

Le Diréctoire ayant de bonnes intentions, de bons sentimens, ne pouvant avoir que la volonté d'opérer le bien, tout ce que l'on vient de dèvelopper, eût dû suivre immediatement son installation, avant que ses membres ayent pu recevoir d'autres impressions, que celles qui les eussent alors dirigés.

Disons-le donc avec vérité.

Le Directoire ne s'est pas placé sur le champ à la hauteur des grandes circonstances, où il se trouvoit; il n'a point adopté assez positivement des vues, il ne s'est point occupé assez fortement & activement de l'éxécution des loix importantes il n'a pas fait des choix avec une volonté assez reflechie, & déterminée.

Des opinions, des sentimens individuels, des intérêts de parti sont venus porter des réclamations sur des choix faits successivement; les réclamations une fois

écourés, quelque choix révoqués, le Gouvernement à été en proye aux influences, les esperances les inquiétudes de divers partis se sont reveillés ; des nouveaux ressorts ont été mis en activité, la guerre de plume s'est rallumée, des hommes choisis & écartés se sont plus que jamais aigris, l'intérêt individuel, l'intérêt général dans leurs opinions, ont excité leur reprobation contre le diréctoire, leur oisiveté, celle de tous les hommes qui ont eu à souffrir sous la banniere révolutionaire, & auquel le gouvernement devoit avoir la politique de donner des seccurs, leur ont fait concevoir des projets ; des conspirations se sont formées d'un côté, celle toujours subsistante du parti réactionaire qui auroit perdu toute esperance par l'acceptation prompte & vigoureuse des loix importantes dont on a fait mention, a repris son existence adroite & perfide; le gouvernement s'est donc vu attaqué de toutes parts, il s'est mis dans la nécessité d'un équilibre difficile à conserver ; les uns attaquent presque ouvertement avec la bayonnette, le coup manqué, ils sont alors bientôt atteints, les autres couvrent leurs desseins, ils connoissent *l'art des mines*, le gouvernement croit les bien observer, ne pas devoir les craindre, mais ils savent profiter auprès delui des torts des autres pour l' entrainer dans des demarches contraires à ses vues & sur tout pour achever de corrompre l'opinion publique, *point important pour parvenir en suite à établir une attaque ouverte.*

Les idées que l'on vient de présenter affligerent les républicains peu de temps après l'installation du Directoire que l'on vit entouré d'une hypocrisie constitutionelle, de très peu ou point de patriotisme, & d' intrigues infernales ; cette position fit préssentir les dangers d'un gouvernement naissant; les salons de Paris redevinrent sur le champ, comme avant vendemiaire, des pieges dangereux, pour tous les hommes qui pouvoient avoir quelque preponderance ; depuis qu'une partie des conventionels avoit mis jusqu'au *royalisme le plus absolu* en activité pour servir ses projets, on ne s'en tenait plus à des voeux, on conspiroit pour l'anéantissement de la république. On avoit vu que pendant qu'un parti tuait Collot, Billaud, & Barrere on disoit hautement, *leur*

tour viendra, les batteries sont en effet dirigées contre les chefs de ce parti ; les rôles sont distribués, il y a un certain nombre de femmes, dont on imagine pas l' action habituelle : instrumens quelques fois, sans s'en douter de matadors à cadenette, il est peu de députes, qui n'en n'ayent eu à leur trousse, plusieurs, d'abord séduits, s'en sont éloignés, d'autres ont évité le piege; des ci-devant dames de qualité ont le haut pavé, vis-à-vis des hommes les plus importans, comme de certaines grandes dames, se mêlant des intrigues de gouvernement, l'avoient autrefois à la cour ; il ne faut pas s'abuser sur le poison qu'elles répandent, elles entraînent avec leurs subalternes beaucoup d'hommes point accoutumés à ce genre de séduction. Tel député conventionel à leur instigation a souvent fait rendre des decrets funestes, on en voit qui sont parvenus aujourd'hui à s'honorer de nouveau des bontés de ci-devant seigneurs et dames. Il est impossible d'imaginer jusques à quel point est poussée la tactique à cet égard ; devenues fausses complaisantes des femmes, des sœurs, ces intrigantes vont de filiere en filiere, jusques au député austère, sans qu'il s'en doute ; par ces canaux on échauffe les passions, on attise les haines, ou l'on intéresse pour les ennémis de la république, quelle corruption que celle qui livre un sexe destiné à faire le bonheur, la consolation des hommes, dans la vie simple et domestique, à un tel devergondage d'intrigues infernales ?

En voyant le corps legislatif et le diréctoire placé au milieu d'un tel gouffre, si on eut pas été arrêté par l'idée de beaucoup plus grands inconveniens, il etoit impossible de ne pas desirer son éloignement de Paris. Tous les partis s'accordent aujourd'hui sur les tristes effets qui en ont déjà résulté, sur une partie des membres du corps législatif, et sur la premiere *magistrature républicaine*, qui est, *dit on* entourée d'intrigans et d'intrigantes.

Malgré les inquiètudes vives que ce tableau m'inspiroit, je fondois des esperances pour l'établissement de la république & je partis pour le midi, afin d'y coopérer de tout mon pouvoir.

On parle toujours dans les journaux. dans les dis-

jours du midi, quand il ne s'agit souvent que de quelques départemens de ces contrées, les departemens du Var, de Vaucluse, des Bouches, du Rhône, ces derniers principalement ont offert depuis le commencement de la révolution, les scenes les plus orageuses; ils ont constamment été un instrument actif des partis, cette action tient à ce que les deputés, ont présentés des hommes plus ardens, plus violents que les autres, à ce que les habitans sont plus faciles à émouvoir. Marseille, Avignon, Toulon offrent d'ailleurs, soit par leur situation, soit par leur population des grands moyens actionaires et réactionaires, *thermomètre toujours plus élevé* que le point central, ainsi on fit préceder dans ces pays les mouvemens du 10 août, ainsi ceux du 31 mai y offrirent le tableau de la guerre civile, ainsi les excès révolutionaires, y furent plus multipliés, plus sanglans, ainsi ceux réactionaires y furent horriblement atroces.

Le systême que le gouvernement devoit adopter pour la république, présentoit donc plus de difficultés dans cette partie; il falloit plus de soins et de recherches pour remplacer les mauvais choix par des patriotes probes, énergiques et éclairés qui ne fussent point en proie aux haines, aux vengeances et auxquels on n'eût pas à reprocher des torts révolutionaires graves. L'assiette républicaine étoit d'autant plus difficile à donner, que le feu sacré de la liberté étoit presqu'éteint, l'esprit public absolument corrompu, et que les atroces vengeances avoient été mises seules à l'ordre du jour, par un systême organisé de Lyon à Toulon, systême qui avoit tendu à la destruction d'hommes qui n'avoient été que les tristes et malheureux instrumens des excès d'un parti, parmi lesquels se trouvoit quelques scélérats à livrer au glaive de la loi, mais a côté desquels on assassina de la maniere la plus cruelle des républicains.

Un deputé revêtu alors des pouvoirs conventionels, investi ensuite de ceux de commissaire du gouvernement, fut envoyé dans ces départemens; ce deputé fut *Freron*.

Freron vint dans ces contrées avec les vues qui appartenoient véritablement au gouvernement pour l'établissement de la république. *Freron* avoit les connoissances locales, l'intention, l'habileté d'execution, il fit respirer les

républicains, opèra vigoureusement la compression des attroupemens armés, ces choix furent généralement bons, car il en intervint qu'il n'approuva pas.

L'esprit de parti, les passions violentes, l'ont accusé si injustement que l'on a de la peine à dire, ce que des Républicains lui reprochent, cependant ces reproches n'ont aucun rapport les uns avec les autres.

Ces derniers disent que s'il étoit arrivé plus promptement, que s'il avoit agi avec plus d'activité, investi des pouvoirs conventionels, il auroit pu ne pas laisser le civil & le judiciaire en un conflit funeste au triomphe de la république & à la tranquillité du pays, que la lenteur qu'il mit dans ses opérations, & qui l'empêcha d'opérer dans le Gard & dans les Basses Alpes a ouvert la porte au changement de système qui s'est renouvellé, par l'influence d'un parti sur quelques membres du gouvernement après la conspiration de Babeuf; influence, dont cette partie du midi auroit été garantie, si toutes les opérations de ce commissaire eussent été portées à leur terme. On lui reproche encore de n'avoir pas cherché à terminer aussitôt son arrivée à Paris auprès du Diréctoire les opérations qu'il n'avoit pas pu consommer.

J'ai dit que *je détestois Freron comme rédacteur de l'horateur du peuple*; je lui ai parlé pour la premiere fois le 13 Vendémiaire, je ne peux que donner des éloges à ses intentions, & sa volonté d'exécution dans ces contrées; il sentoit la nécessité de tout comprimer sous le joug d'un gouvernement républicain, il avoit mis Marseille dans une situation de tranquillité parfaite; ayant des vues de Gouvernement, de l'habileté pour l'exécution, il doit se garantir de grands défauts de caractère pour rendre utile ses qualités, & il doit d'autant plus faire usage de ses observations, qu'il a encore à travailler pour faire oublier aux patriotes *son orateur du peuple*.

Dans sa mission le Commissaire du Gouvernement avoit été entouré de tous les grands moyens pour les remplir; force publique, fonds nécessaires, pouvoir de prendre des arrêtés pour suppléer à l'insuffisance des caisses, des magasins &c. &c. &c.

Lorsqu'il partit de ses contrées, les troupes etoient

envoyés à l'armée, la plus grande pénurie pour les objets nécessaires se fit sentir sans que le gouvernement put y porter remede, parceque l'armée d'Italie occupoit entièrement ; d'un autre côté l'on vit les partis se mettre en présence, les assassinats recommencerent envers des prétendus terroristes, les attroupemens se renouvellerent, les Tribunaux conserverent l'impunité à l'ordre du jour, les loix furent violées impunément soit en réveillant les torches du fanatisme, soit en relevant l'étendard du Royalisme, enfin les autorités civiles nommées généralement par le gouvernement se trouvant en opposition avec le pouvoir judiciaire, il résulta de cette situation des troubles, des désordres, & des mesures bien difficiles à prendre pour l'établissement des loix Républicaines, & pour la tranquillité du pays : ce tableau n'a rien d'exagéré, il est consigné dans les correspondances ministerielles administratives, & autorités quelconques, on le répéte avec regret, si le Diréctoire eut suivi avec énergie le plan qu'on a tracé, les partis eussent été comprimés au foyer central, & ces Départemens eussent enfin respiré sous le joug des loix Républicaines.

En arrivant dans le midi, la mission de *Freron* n'étant pas terminée il m'envoya par un arrêté dans le Département du Gard, ou, comme on l'a vu plus haut, il ne vint pas; l'exécution de quelques uns de ses arrétés, dont je fus chargé, y reprima l'insolente audace des infractions aux loix, & contribua à la tranquillité; sans rien changer à la situation de ce Département, des patriotes de 89 hommes éclairés, & instruits sont dans les autorités, mais ils se souviennent tellement des souffrances, qu'ils ont éprouvés, ils ont tellement la crainte du retour des excès révolutionaires, qu'ils tiennent évidemment dans l'oppression le véritable patriotisme, & protegent le Royalisme.

Au départ de *Freron*, j'avois recu l'ordre du ministre de retourner dans la huitieme division ; le général en chef de l'armée d'Italie me confirma dans ce poste.

On a vu dans le cours de cet écrit, les missions que j'avois déjà rempli dans cette partie du midi, on à vu également que les événemens en produisirent, vis à-vis de moi des froissemens, de la part de ceux qui ne

vouloient pas le triomphe de la république, l'estime des républicains m'avoit toujours accompagné, il s'étoit réuni dans cette dernière époque pour demander aux membres du directoire que je fus en activité dans ces contrées; je n'ai jamais habité ces départemens, que comme fonctionaire public, je n'y suis connu que par les événemens de la révolution, je n'y ai aucune intimité de parenté, ec. J'ai toujours vu les individus en masse, et on seroit peut être etonné de penser que ce n'est que dans mon dernier séjour à Marseille que j'ai commencé à connoitre quelques patriotes; on le seroit peut-être encore plus, si je disois qu'il me seroit impossible dans ce moment de nommer un des membres des tribunaux; mes opinions, mes principes dirigent seuls ma conduite; ils me réunissent à ceux qui marchent sur la même ligne que moi; je hais en masse les ennemis de la liberté, je combattrai toujours avec courage ceux qui s'opposeront à ses progrès, mais je ne hais qui que ce soit comme *individu*, mais j'oublie facilement les torts de tels & tels, & je me reunis avec plaisir à eux, si nous nous trouvons sur la même route; les injustices, les malheurs personnels n'ont pu & ne peuvent altérer cette manière de voir & de sentir, tant l'intérêt public est mon premier sentiment! Dans toutes les époques importantes l'on m'a toujours entendu dire, ne nous occupons plus du passé, oublions des torts, des griefs, pensons aux circonstances où nous sommes, voyons ce-qu'il est intéressant de faire, recherchons les hommes qui peuvent être utiles, & en effet ne sommes nous pas toujours *gros du présent & de l'avenir*, sans revenir sur le passé? Ah sans doute, si les hommes qui jouent les premiers rôles dans les révolutions avoient cette manière de voir, de sentir, les factions ne se renouvelleroient pas sans cesse, on iroit bien plus vite par le droit chemin au but, au lieu de barboter par des routes detournées, ou tant d'hommes se perdent, ou tant des victimes innocentes périssent.

Quoique les derniers événemens arrivés dans ces départemens par le mouvement réactionaire, m'ayent inspirés toute l'horreur qu'ils méritent, j'osois y rappéller les excès des autres temps; on ne m'a jamais entendu tenir d'autre langage, soit publiquement, soit particulierement, *laissons les hommes & occupons nous des cho-*

ses; j'étois bien éloigné de perdre mon temps à faire des recherches sur le passé, j'avois dans le cœur *l'amnistie* qui vient d'être prononcée; je l'avois même en *principe* pourvu cependant que le gouvernement, prenant le timon d'une main ferme & énergique *assura le triomphe des patriotes & l'établissement des loix républicaines, autrement, je le dis avec assurance, cette amnistie au lieu de procurer le calme que l'on en attend, sera une source d'effervescence & de malheurs.* dans aucun temps je ne me suis mêlé de tout ce qui tenoit au pouvoir judiciaire, regardant cette partie comme étrangère à mes fonctions, une seule arrestation pendant tout le tems de ma mission a été faite par mon ordre, ce fut celle dans les rues de Marseille d'un jeune homme, qui renversa un vieillard avec son cheval.

Si des prévenus ont été jugés par des conseils militaires, c'est que les faits, la nécéssité de la répression m'ont fait un devoir de nommer un rapporteur qui les a jugés dans le cas d'y être envoyés.

Des journalistes m'ont déchiré pendant quelques mois, sans que je connusse alors qu'ils étoient les echos d'un parti. Rien ne prouve plus que je n'avois aucune correspondance particulière, et ce qui prouve encore combien je suis isolé dans la conduite que me dictent mes opinions et mes sentimens, c'est qu'aucun du parti opposé n'ont fait mention de moi, jusques à ce que j'ai jugé utile à l'intérêt public de présenter des faits, demontrer la vérité, et qu'ils ayent reconnus alors eux mêmes, que je n'etois attaqué que comme un ardent soutien du parti républicain. (7)

(*) Je connois tres-peu le Rapresentant Poultier membre du Conseil des anciens, rédacteur de l'ami des loix au quel j'ai envoyé des pieces importantes. je me suis adressé à lui comme je me serois adressé au Gardien de la Constitution si ses opinions avoient été conformes aux miennes, j'ai choisi le journaliste qui m'a paru avoir le vues les plus justes sur cette partie du midi, d'ailleurs j'ai vu le Citoyen Poultier aussi énergique contre les excès révolutionaires que contre les excès réactionaires; je n'ai jamais reçu de lui aucune lettre particuliere, j'admire l'intrepidité avec lequel son journal est redigé, je prise infiniment ses opinions sur la barriere qu'il cherche à opposer au torrent réactionaire, il

Un grand et unique *sentiment* m'anima fortement dans les fonctions que j'eûs à remplir ; celui du triomphe des républicains, celui de l'établissement de la république; une confiance acquise, des connoissances locales, ne firent espérer de contribuer à ce succès, je me dévouai à tous les inconvéniens à tous les dangers personnels qui en pouvoient résulter. Après avoir vu la situation dans laquelle le départ de *Freron*, & celui des troupes pour l'armée laisserent ce département, m'élevant au dessus des localités, j'envisageai d'un côté la position du diréctoire, & ne me venant pas dans l'idée qu'il put être attaqué, *au moins par politique*, dans les circonstances, par des hommes rangés sous la bannière de la révolution, je ne voyois des dangers que du côté du Royalisme, mais je les voyois grands, comme je ne cesse de les envisager encore dans la sincerité de ma conscience; d'un autre côté l'armée d'Italie prête à entrer en campagne me présentoit des inquiétudes sur ses succès; soit méfiance, soit sagesse, je pensois aux revers; foible & depourvue de tout, ces étonnantes victoires ont été dues à sa brillante valeur & aux talents de son Général; j'embrassai les vues que cette position pouvoit me donner en républicain énergique, il s'agissoit d'empêcher l'assassinat des patriotes en cas d'événements malheureux de tous côtés, je ne me bornai pas là, je cherchai à faire sentir aux républicains la nécéssité, suivant les circonstances de servir d'appui, de rempart au diréctoire contre le royalisme où d'assurer les derrieres à l'armée en cas de défaite, je cherchai à combiner tous les moyens de remplir ses vues avec la plus grande prudence.

Le moment ou j'entrai en fonction, fut donc très-critique, puisque je fus entouré de deux partis, comme je l'ai dit, remis en présence; le combat se préparoit de nouveau au foyer central, *thermomètre toujours plus élevé*, il commença dans les départemens; des discours prononcés à la tribune du corps législatif en furent le

---

se croit apparamment fondé sur l'attaque journaliere & vigoureuse qu'il fait à un membre du Diréctoire, par l'influence qu'il lui croit, sur le mal qui s'opere dans la République.

signal, delà, les assassinats attroupemens armés; il m'est impossible, en examinant les choses avec la plus grande impartialité de ne pas me demander, pourquoi un de ces partis se disant républicain ; la bannière royaliste marche-t'elle toujours avec lui ou à sa suite, pourquoi le royalisme absolu tient-il toujours la même marche que ce même parti, pourquoi des pieces trouvées sur des royalistes dans l'intérieur d'autres surprises chez l'étranger, attestent'elles ces vérités? (*), il y a un amalgame si ce n'est d'intention, *de faits* bien propres à inspirer la défiance, & à éclairer les membres du gouvernement qui ont pu tomber dans des erreurs ; quoiqu'il en soit, il est certain qu'à l'époque dont on parle, on tenta de réveiller le feu de la guerre civile, on voulut établir une nouvelle Vendée sur les derrières de l'armée d'Italie ; depuis que cette armée victorieuse a été enforcée dans ce pays, on a toujours eu ce projet, en y joignant la Vendée des barbets.

Placé au milieu des craintes vives des républicains, point tranquilles sur la situation du Diréctoire à Paris, & par conséquent sur l'appui qu'ils devoient en attendre, agités sur leur position locale, ayant toujours présens les dangers rèactionaires qui les avoient environnés, au milieu d'autorités civiles craintives par l'incertitude de leur position, aumilieu des fluctuations d'opinions que la vivacité des têtes, que la violence des caractères entrainent facilement à des explosions, je dus à la confiance que j'inspirois, au choix des bons chefs, à l'activité & l'énergie, que j'ai mis, la possibilité de détruire les attroupemens. de comprimer les partis, & d'empêcher les hostilités offensives & défensives aux quelles on étoit disposé a se livrer.

Malgré ces obstacles que la pénurie extrême des moyens me faisoit éprouver, je trouvai cependant ma position douce ; le diréctoire, le ministre, les autorités administratives s'accordoient pour ne faire mention que de la répression à porter contre le fanatisme & le royalisme, le peu de troupes que j'avois, étoit animé du

---

(*) J'ai beaucoup d'originaux entre les mains, il en paraît tous les jours d'Italie adresses au Directoire.

meilleur esprit. (*) je recevois l'expression des républicains amis du Gouvernement, je crûs que nous étions parvenus à faire sentir aux patriotes *dits-éxaltés* la nécessité de s'y rallier; je consolidois la tranquillité que *Freron* bien secondé par *Lecalerc* Commandant la place avoit établi à Marseille : mon langage, comme mes actions tendoient à atténuer les haines, à faire disparoître les hommes pour ne songer qu'à l'intérêt public, à purifier le patriotisme; ces sentimens me parurent pénétrer dans les uns par un républicanisme éclairé, s'introduire dans les autres par un un sentiment d'intérêt individuel.

Je suis bien aise de consigner ici une profession de foi, que je me plaisois de renouveller, il est même à propos, vu les circonstances qui me sont personelles, qu'on voye le langage vrai avec lequel je cherchois à ramener tous les esprits.

„ Aimons la liberté, aimons l'égalité; sans é-
„ galité point de liberté, j'entends par liberté, sureté
„ pour les personnes, pour les proprietés, sous l'égide
„ des loix faites par le peuple souverain ou ses délé-
„ gués; j'entends par égalité, égalité des droits politi-

(*) Je ne pense pas sans émotion au Républicanisme, à la sagesse, à la discipline qui regnent dans nos phalanges Républicaines. J'ai surtout admiré la résignation avec laquelle elles souffroient alors le dénuement absolu, où la nécessité de pourvoir à l'armée d'Italie les tenoit. Enfin c'est tout dire sur les éloges que l'on peut en faire que de citer la maniere dont le Général Buonaparte parle de cette demi Brigade qui étoit sous mes ordres.

„ La terrible 57.me n'étoit arreté par rien, d'un côté elle
„ prend trois pieces de canon, de l'autre elle fait mettre pied
„ à terre au Regiment des Hussards d'Heurdòdy.

Ce brave & intrepide Général termine ainsi sa lettre au Directoire.

„ Je vous prie d'ordonner au Général Villot qui retient en
„ prison, contre les loix le Chef de la 57 me demi Brigade ?
„ qu'il a fait arréter à Frejus sous des pretextes frivoles, de ren-
„ dre ce brave homme à sa demi Brigade, vous répareréz une in-
„ justice, & vous accorderéz la récompense la plus douce à cette
„ demi Brigade.

Ce Chef de Brigade est le *Citoyen Macon*, qui avec la trempe d'ame que je lui connois, regiettera bien moins deux mois de prison au fort Jean, que de n'avoir pas partagé la gloire de ses camarades.

„ ques, civils, & dans un état bien policé, aisance, bien „ être généralement pour tous, grand superflu pour „ aucuns.

„ Conquérir ces biens précieux, tel est le but d'u„ ne révolution, les fixer, tel est le but d'une consti„ tution, les consolider, tel est le but d'un gouverne„ ment.

„ Nous avons conquis, nous travaillons à fixer, mais „ l'on se bat encore pour la conquête, on se bat égale„ ment pour la fixation, & l'on n'est pas même d'accord „ sur cette fixation.

„ Entre deux constitutions acceptées au milieu des „ orages révolutionaires, toutes deux se sont ressenties „ des époques où elles ont été faites; toutes deux por„ tent le caractère de la tourmente des partis, celle „ de 93 a plus l'empreinte de l'égalité, elle a davan„ tage le caractère de la démocratie, mais elle a de „ la tendance aux abus du gouvernement populaire, on „ trouve même des defauts dans son organisation lé„ gislative; celle de 95 favorise le riche & a au moins „ de la tendance à l'aristocratie. Je l'ai adoptée avec „ cette conviction, je pense que notre situation doit fai„ re une loi de cette adoption à tous les amis de la „ république, elle doit être leur guide pour arriver au „ port; quand même l'on pourroit penser que l'on ne „ peut pas trouver dans elle même la possibilité de la „ changer, il faut que le *Gouvernement créé par elle, „ recevant toute la force dont il est susceptible soit dans „ ce moment le point de ralliement de centralisation pour „ anéantir ennemis extérieurs & intérieurs avec toute „ la sagesse & la mesure que les plaies d'une longue „ crise révolutionaire comande*; si l'on peut ainsi rem„ plir ce premier point, l'on verra alors la marche „ qu'il faudra suivre pour l'améliorer, la changer, „ sans le calculer d'avance inconsidérement.

Ainsi je parlois, ainsi j'agissois pour réunir la masse générale des Républicains; & pour assurer la tranquillité de tous les citoyens indistinctement par la confiance que les premiers auroient pris dans l'appui du Gouvernement.

Tous les détails de ma conduite étoient conformes aux vues que j'ai présentées, ainsi d'un côté, en vertu

de la constitution & des arretés du directoire, les *autorités civiles devenues le choix du gouvernement* organisoient la garde nationale & les colonnes mobiles ; si moi même d'un côté j'avois été d'avis de cette organisation pour animer le courage des patriotes, en imposer aux royalistes toujours menaçans, de l'autre je ne livrois point des armes, parceque la prudence me parut l'exiger, jusq'au moment où une assiette bien sagement républicaine ne laisseroit plus d'inquietude, & mon intention n'étoit point d'en délivrer aux villes en état de siege sans l'assentiment du gouvernement ; assentiment qui devoit ensuite mener très-promptement à lever cet état de siege, au reste ces armes étoient toutes prêtes a être livrées, si les circonstances l'éxigeoient, Je mis le plus grand intérêt à faire monter la garde nationale à tous les citoyens indistinctement, & à ce que, aucune insulte, aucune provocation ne s'en suivit afin d'accoutumer ainsi les Citoyens à se voir & à oublier les griefs passés ; enfin triomphe pour les républicains, contenance ferme de leur part, éxécution énergique des loix, mais tranquillité pour tous les citoyens, & punition indistinctement pour les plus légers écarts.

Cette conduite étoit bonne me dira, t-on, mais le parti républicain étoit pour vous, un parti d'exaltés, parti même peut-être de scélérats, car les expressions ne coûtent rien, & le parti prétendu royaliste n'étoit que *celui des honnêtes gens* (*). Je conviens que depuis que

---

(*) Dans les révolutions, & dans toutes les crises de guerre civile, on a toujours vu donner des désignations de mots aux divers partis. L'expréssion des *honnêtes gens* a été mise en opposition à celle de *Brigands Terroristes*. Je crois avoir donné à ce dernier mot le veritable sens qui lui étoit propre par l'application véritable que j'en ai fait, je dirai également que dans le *parti dét-des honnêtes gens* il y a des *Terroristes veritables*, *des assassins*, *des égorgeurs*, *des filoux*, & aussi des hommes qui ne sont que royalistes, des hommes qui n'aspirent qu'à la tranquillite, & que la duperie de ce mot entraîne. S'ils'agissoit de parler d'*un honnête homme*, je dirois que qui, que ce soit ne mérite plus ce titre, que le veritable Républicain, car il en possede nécessairement toutes les qualités morales, & il les possède avec austerité.

des conventionels, que des hommes qui ont voté la mort du Roi se trouvent en réunion intime avec les indifférens, ou les ennemis de la république ; on peut être induit en erreur, mais si les patriotes sont forcés de faire quelques distinctions parmi les hommes, qui se sont trouvés sous la bannière révolutionaire, il n'en résulte pas moins que le caractère du républicain, & de celui qui ne l'est pas, est bien distinct, si ce dernier est un citoyen paisible, il doit être protégé, mais s'il veut troubler l'autre, il doit être fortement réprimé.

Mes rapports avec les autorités civiles, mes instructions, mes ordres aux chefs militaires, prouvent bien positivement, que si d'un côté, j'étois occupé à faire triompher la république, à donner aux patriotes l'ascendant qu'ils doivent avoir, de l'autre j'étois toujours à les mettre en garde les uns & les autres contre toutes les *mesures inutiles* qui pourroient *inquiéter les citoyens*.

Tous mes discours, soit particuliers, soit publics, toutes mes correspondances officielles viennent à l'appui de ce que j'ai exposé : on m'y voit mêler au sentiment d'énergie républicaire, le caractère de la prudence & de la sagesse. je pourrois citer des réponses des Ministres qui me donnent des éloges sous ces rapports importans dans les fonctions que je remplissois dans un pays, qui étoit violemment agité par les partis. Mes correspondances prouvent également que quoi qu'il ne se manifesta de la part des patriotes dits-exaltés aucunes vues répréhensibles, je me tenois en mesure, & je demandois sans cesse les moyens, en cas d'évenemens inattendus.

Marseille ayant reçu la nouvelle composition de ses autorités par le choix du Gouvernement, étoit dans la plus heureuse position, patriotisme triomphant, Citoyens quelconques tranquilles & point vexés ; tout étoit disposé avec sagesse pour l'attenuement successif des passions violentes & irascibles, les environs de cette ville n'étoient plus troublés. Salons avoit vu comprimer l'insolente audace avec laquelle on s'étoit porté à des infractions aux loix. Aix n'étoit pas dans une assiette aussi heureuse, entouré presque jusques au dernier moment d'assassinats, les fonctionaires publics n'osoient pas sortir hors de la ville ; les inquiétudes & les craintes

de cette position avoient mis cette ville dans une situation trop révolutionaire, elle auroit eu besoin de celui de siége pendant un certain temps, mais l'administration départementale y siégeant, et ne s'étant pas prononcée à cet égard, j'avois cru devoir différer comptant bien m'occuper des moyens d'y établir le même esprit qu'à Marseille, Tarascon ville où tous les excès de la révolution avoient eu lieu, exigeoit une autorité vigoureuse et impartiale, j'avois commencé à y pourvoir et je comptois après avoir jugé par moi même de sa situation, donner des instructions que les circonstances m'auroient dicteés, Arles étoit dans une excellente position, les autorités bien composées, un patriotisme pur y prenoit le dessus, sur celui érroné, excessif, qui avoit fait beaucoup de mal. (*) par les mesures que j'avois commencé à prendre dans le département de Vaucluse, des attroupemens avoient été dissipés, mais le parti royaliste et fanatique commettoit toujours des désordres, mais les élémens d'une nouvelle Vendée se fomentoient sourdement. Avignon foyer toujours actif de patriotisme nécéssaire pour comprimer le royalisme et le fanatisme de ce département prenoit quelque fois par cette position un caractère d'exaltation

(*) *Hardouin* commandoit cette place, *Hardouin* que je ne connois que de cette époque, & par les relations de ses fonctions avec moi a beaucoup contribué à y établir cet état des choses, il m'a été envoyé des témoignages d'estime distingués des patriotes de ses contrées pour lui. Hardouin m'a paru un vrai Républicain. J'ignore s'il a eu quelques torts, dont je n'ai pas eu connoissance. Mais je sçais qu'on l'a tenu plusieurs mois en prison avant de le mettre en jugement, je sçais que mis en jugement à Avignon il a été acquité à l'unanimité, je sçais que son jugement a été cassé à Marseille parceque le Conseil de guerre s'étoit assemblé le 11. aulieu du 10. suivant l'ordre du Général *Villot*, je sçais que malade, remis en prison, il a pris le parti de se soustraire à des persécutions qu, il faut en convenir, ont tout-le caractère de *l'esprit de parti* on croit poursuivre en lui un homme *placé par Fréron*. Gouvernement, est ce votre intention? non sans doute.

Un patriote auquel je lis ce écrit, me fait, remarquer que *Hardouin* à commandé le Batallion parti de Marseille *lors de la condamnation de Capet.*

qui a souvent été accompagnée d'excès et de mesures arbitraires, en me rendant dans le département de Vaucluse je m'occupai d'une part, d'achever de comprimer les contre-révolutionaires du cidevant haut Comtat, et de l'autre, de relever le patriotisme en le purifiant de tout ce qu'il pouvoit avoir de vexatoire d'arbitraire : un sentiment républicain le plus pur, un devouement et une activité sans borne, me livroient à ces intéressantes occupations lorsque je reçus *l'ordre de cesser mes fonctions* ;

Je le dis avec verité ; le républicanisme commencoit alors d'être triomphant dans ces contrées : les succès de notre brave armée d'Italie y avoient surtout contribué : les patriotes étoient plus convaincus que jamais de la nécéssité d'adopter un caractère de sagesse & de prudence qui *entretenu avec adresse*, auroit détruit insensiblement les haines et les partis : le gouvernement devoit opérer quelques changemens dans les nouveaux choix des fonctionaires publics, et devoit remplacer ceux qui manquoient dans le pouvoir judiciaire, de maniere à y atténuer l'ésprit de parti et à le rapprocher d'avantage des principes des autorités civiles, il devoit, en encourageant les patriotes, se montrer ferme contre les anarchies quelconques, alors la tranquilité s'établissoit dans ces contrées.

Agent d'un gouvernement républicain, j'ai contribué à amener, à faciliter cet état de choses, et j'ai été approuvé par lui jusques au moment on il m'a envoyé *tout d'un coup* à l'Armée d'Italie, *destitué ensuite*, le Diréctoire exécutif a montré que j'avois perdu sa confiance : j'ai perdu sa confiance et cependant on a bien pu voir dans le cours de cet écrit, que je n'ai jamais été *un homme de parti un factieux* : j'ai perdu sa confiance, et cependant on a vu également avec quel zèle, avec quel dévouement absolu, j'avois travaillé dans tous les temps, au milieu des sacrifices et dangers personnels, au triomphe de la liberté, à l'établissement de la république, je ne pense pas, certes, avoir besoin de justification ; tout autre que cet écrit paroitroit *une niaiserie*, pour me servir de cette expréssion, aux hommes éclairés sur les événemens actuels (*). Sans doute il est dur pour un fonctionaire

(*) Des militaires à une époque, ou la violence des partis [illegible]

publie d'avoir servi sa patrie avec autant de zèle, d'avoir éxécuté les instructions, les ordres d'un gouver-

gne toujours, des militaires courageux dans l'exercice de leur fonction à dénoncér les abus; sont sujets à des destitutions que l'erreur, effet des haines, de petites & viles intrigues peuvent faire prononcer; Ces militaires peuvent ainsi perdre le fruit d'années glorieuses de service, & rester sans pain, couverts quelqu fois d'honorables blessures. Si trop Républicain pour aller par de petits moyens, par des sollicitations reiterées chercher à obtenir justice, ils font la demande d'être mis en jugement; on leur répond: *il suffit pour être destitué que vous ayez perdu la confiance du Directoire*. Narbonne me suspendit de mes fonctions, & me soumit à une cour martiale, il en déduisit les motifs dans une lettre qui me l'annonça: destitué à l'armée des Pirennées orientales, on a vu que c'étoit *comme cidevant noble*. Destitué sous le régime constitutionel Républicain, ni l'arrêté du Directoire, ni la lettre du Ministre ne font mention des motifs. Ce dernier me demande de lui indiquer le lieu de mon domicile, je lui ai écrit mes réflexions à cet égard désirant savoir, si comme *officier destitué* je ne suis pas comme les *fonctionaires civils destitués Simple Citoyen* & par conséquent sans aucun rapport avec le Ministre de la guerre. j'attends sa réponse pour faire une adresse au corp législatif sur les destitutions, qui ont dans mon opinion un caractère trop arbitraire et sur les obligations, s'il en existent, qui pourroient compromettre la liberté des Citoyens.

Voici ce qui m'est revenu sur ma destitution;

Le Général Verne éstimable par ses intentions droites & pures mort des blessures qu'il a reçu à la bataille d'Arcole, a dit à des individus de l'armée que *Villot* avoit tenu ce propos devant lui: *quand je le voudrai, je ferai dest tuer le Général Puget*.

On va voir en effet qu'elle étoit sa toute puissance?

Une lettre de Paris dit:

„ *Puget* & *Grillon* ont été destitués sur des dénonciations de „ *Villot* arrivées à l'époque du camp de Grenelle, époque ou le „ gouvernement ne voyoit que *Terroristes*, *conspirations*, le second „ sur les lieux s'est déja justifié, & va avoir sa pension de retrai- „ te, nul doute què si le premier paroit, il *il sera reintegré*.

Est'il besoin *de paroître* pour voir un erreur, ou une injustice réparée par le gouvernement? tout individu qui a de la moralité s'empresse de réparer un tort de ce genre, a plus forte raison, un gouvernement Républicain naissant, doit il s'honorer par cette marche?

Grillon eut ordre du Général *Villot* de partir sous vingt quatre heures de Marseille. *Grillon* ne jouit pas encore de son Brevet de retraite: cet estimable Républicain auquel le plus grave reproche qui lui ait été fait par le ministre de la police génerale, ce

nement crée par les ardens amis de la liberté, & après avoir été calomnié, déchirè par des folliculaires

---

d'etre *un peu exalté* & qui réunit à un républicanisme energique, de la sagesse de la prudence & un dévouement sans borne à ses devoirs, vend actuellements ses vètemens pour vivre et se propose apres quarante ans de service, de venir rejoindre comme volontaire son fils qui est tambour dans cette armée & malade dans ce moment à l'hopital de Milan, & il est réduit à cette extrémité parce qu'il est, suivant le ministre de la police générale, *un peu exalté*? que de reflexions?

Une autre lettre dit.

„ Votre destitution est fondée sur les dénonciations des jour-„ naux *chouans* et de *l'incomparable Villot* et sur ce que vous „ estes, Bon gré, malgré, un orléaniste passe présent & futur. „ *Si vous etez ce que l'on feint de vous croire*, vous seriéz en-„ core long tems en place & dans l'intérieur, car un grand fai-„ seur du buréau de la guerre m'andit que le gouvernemen crai-„ gnant beaucoup les militaires patriotes & tous les corps, veut „ absolument ne mettre en place que *des honnêtes gens* pour con-„ tenir les terroristes militaires & civils qui sont tropà craindre

Une autre léttre enfin.

„ N. . . . s'et presenté ches le ministre de la police géné-„ rale pour être confronté avec ses dénonciateurs sur ce qu'on „ l'avoit accusé avec *Puget d'être chefs d'une grande conspiration*, „ le ministre a répondu, qu'il ne connoissoit pas cela, ou qu'il „ ne s'en souvenoit plus, mais qu'on lui avoit dit qu'il etoit *un* „ *peu exalté*, que quand à *Puget*, il étoit un *orléaniste* de tout „ les tems, qu'il s'en étoit assuré sur les régistres *du Comité de* „ *sureté générale*.

Ah citoyen Cochon, nous nous connoissons depuis long tems, avant votre ministére, avant les insinuations pérfides dont il vous en toure, avant . . . vous ne m'eussiés pas fait cette grave accusation, & comment se fait t'il que sous un *regime pretendu moderé*, vous alliez explorer pour juger un homme dans les rég stres d'un comité, dont presque tous les membres ont été proscris comme *prétendus ter ces & sanguinaires*: la citation est si heureuse que l'on a vu que sans *des membres de ce même comite*, fouquier Tinville me faisoit guillotiner le 7 Thermidor.

A l'époque *ou le General Villot* envoioit des dénonciations, *Dumolard*, m'a t'on dit, *fabriquoit la sienne*, il me disoit à la tête d'une insurrection à Marseille, il le dit le 27 *Fructidor*, des journalistes le repéterent & ma déstitution *est de* 3 me *jour complementaire*.

La destitution fut envoié *au Général Villot* & non à l'armé d'Italie ou j'étois depuis plus d'un mois.

L'ami des loix dit, les *Généraux Mouret Grillon Puget* ont été destitués par une intrigue infernale.

échos d'un parti, de voir ce même gouvernement y donner son assentiment, en mettant sur sa tête l'empreinte du blâme, c'est sans doute être bien vexé & bien opprimé, mais je suis voué avec la plus profonde résignation à tous les sacrifices que *des principes sévèrement suivis* peuvent entraîner, mais je sçais combien l'homme pur est souvent dans les révolutions victime innocente des partis, des factions, (il est triste seulement de l'éprouver lorsqu'on a un gouvernement) mais je sçais combien la carriere privée, & publique de l'homme simple, éprouve souvent de froissemens par les injustices résultantes de la petitesse des hommes ; sa consolation, est dans sa conscience, sa consolation au milieu du mépris que lui inspirent les passions viles qui portent la tourmente au tour de lui, est de ne jamais perdre de vue les grandes idées, les grands sentimens qui l'ont dirigé dans la carrière révolutionaire ; au reste laissons tout ce qui est personnel, & disons encore un mot des choses.

La conspiration de Babeuf fut connue par la nouvelle que l'on eut de son arréstation & de celle de ses complices, elle ne produisit aucun mouvement quelconque dans la midi ; pendant les six sémaines qui suivirent l'arréstation des prévenus, Le gouvernement ne temoigna pas qu'il pût y avoir aucune connivance ; aucun indidû de ces contrées, n'a été arreté même depuis pour complicité de ce délit ; le Ministre de la police générale (le laps de temps ci dessus écoulé), prit alors des informations sur des personnes désignés, il lui fut répondu qu'on avoit jamais vu éclater dans ces contrées *d'autre anarchie que celle royaliste*, & en effet l'arrestation de Babeuf fut au moment de ranimer celle ci, sans la compréssion forte qu'on continua d'y porter : en déclarant que je ne pense pas qu'il y eût aucun rapport avec Babeuf & consorts, je dirai néanmoins que si ses projets eussent réussis, nulle doute que de grands mouvemens eussent éclatés dans ces contrées, mais ils

---

En voila bien assez, je pense, pour montrer au gouvernement, comme il est dirigé, sans le savoir surement, par les influences de parti & d'intrigues infernales & en voila bien assez pour montrer l'inutilité de toute justification.

auroient été le résultat de combinaisons partis du point central, & qui peut calculer alors les événemens d'une telle crise dans tous les départemens de la république.

Les informations prises long temps après l'arrestation de Babeuf & consorts me paroissent être le résultat des menées, des intrigues d'*un parti* qui a profité vis-à-vis du gouvernement de l'influence que l'impression de cet événement avoit fait sur quelques uns de ses membres, pour l'entrainer à un changement de système contraire à l'intérêt public, & conforme à leurs vues, à leur projets, il paroit d'ailleurs, que ce parti a trouvé des dispositions favorables dans l'un des membres du Diréctoire contre celui qui avoit le plus de prépondérance pour les affaires politiques du midi, prépondérance dont il faisoit *dans cette époque* un bon usage, pour le triomphe de la liberté, l'établissement de la république & qui certes, ne pouvoit favoriser, pour son propre intérêt comme individu, & comme diréčteur, toute conspiration contre le gouvernement (*).

Oter l'influence quelconque des hommes dans les di-

A l'époque, ou le diréčteur Carnot étoit persécuté au moment d'être arreté, le hazard me procura plusieurs conversations avec lui, il me parut ennemi des factions : son entrée au directoire fut l'ouvrage des républicains énergiques. Quand je vis avec inquietude une nouveau plan de conduite adopté tout d'un coup dans cette partie du midi, je fis connoître avec l'intérêt vif qui m'animoit, mes opinions à ce diréčteur je lui montrai ma franchise républicaine, mon éstime, en lui adressant des verités personelles. Je lui offris enfin de me rendre à Paris pour lui présenter, au milieu de l'éxaspération des partis auxquels j'étois étranger, une opinion bien impartiale sur ses contrées, ce qui seroit une preuve, s'il étoit nécessaire, que je n'avois pas la volonté d'y réster *pour conspirer*, j'ignore l'effet que mes lettres ont produit sur ce diréčteur, mais les républicains s'affligent de penser qu'il puisse être sorti de le sphère qui lui ést propre; un de leurs voeux le plus ardent, seroit de le voir remplir tout ce qu'ils avoient droit d'attendre de lui, de le voir contribuer enfin à les tirer des inquietudes vives, des angoisses qu'ils éprouvent sur les événemens malheureux que la position actuelle peut éntrainer.

Si ce diréčteur lit cet écrit, j'espere qu'il sera bien convaincu *q'aucun esprit de parti, de faction* n'entre ni dans mes discours, ni dans ma conduite.

verses parties de la république, pour y substituer celle d'un *gouvernement bien prononcé pour les républicains*, tel est le voeu des patriotes, mais ôter celle d'un gouvernant qui dirige la marche sur des principes de sagesse & de liberté, pour y substituer celle d'un *parti réactionaire*, certes ce n'est pas servir ces vues, & tel est dans mon *opinion bien impartiale, je le répéte sur les hommes*, la vérité, & toute le vérité; mais remontons à d'autres beaucoup plus importantes.

J'ai dit, que si le Diréctoire éxécutif avoit gouverné, comme on avoit droit de l'attendre, de la *premiere magistrature d'une grande nation* dont les membres sont élevés à la dignité la plus éminente de l'univers, puisqu'ils sont les élus du peuple, ils auroient attenué, étouffé les partis, les factions.

Si ce premier résultat eût eu lieu, il n'y auroit point eu de conspiration de Babeuf, de camp de Grenelle, & il n'y auroit pas une conspiration toujours active du royalisme contre le gouvernement républicain; des conspirations ayant éclatés, par le premier tort que l'on vient d'exprimer, si le Diréctoire se fut mis à la hauteur du caractère qu'on à droit d'attendre de lui, il eût porté une répression forte d'un côté, & de l'autre, il eut tenu d' une manière impertubable le timon au lieu de se laisser aller à une *influence* de parti, influence à la qu'elle on doit seul attribuer le sang qui à coulé, à Marseille à Aix, & ce qui rendra responsable ce même parti, des événemens, qui pourront en intervenir, car enfin je le démande, depuis l' établissement du gouvernement crée par le constitution de 95, qu'est ce qui a commis sans cesse des infractions aux loix da ns ces Départemens, qui a empéché les réquisitionaires d' aller rejoindre leurs drapeaux, qu'est ce qui les a livrés à des exaspérations, qu'est ce qui a excité des attroupemens, des assasinats? Prononcez, Ministre de la police générale, sont-ce les patriotes? Sont-ce les éxaltés, les pretendus-terroristes? Eh ce sont eux qui ont été constamment assassinés, sans que les tribunaux ayent fait une seule fois justice, les événemens de Marseille *lors des élections*, ont été evidemment provoqués d'une maniere perfide, & cette vérité a été trop prouvée pour y revenir, les républicains de cette par-

tie du midi ont souffert dans la derniere époque dont on parle, *vexations*, *assassinats* avec une patience infinie, la conduite des patriotes de Marseille a été, j'ose le dire, exemplaire malgré l'impudence des journalistes à démentir la verité de faits (*).

Je hais les hommes de 93 chefs, partisans d'excés révolutionaires qui n'avoient aucun rapport avec l'utilité publique, je hais les hommes de 93 formant *une faction*, voulant à quelque prix que ce soit reprendre une domination personnelle exclusive & dont la constitution de 93 n'est *pour leur propre intérêt* qu'un signal d'insurrection; je hais les hommes de 93 qui livrés à des ressentimens individuels quelconques n'useroient du pouvoir, que pour se jetter dans de nouveaux excès étrangers à l'interêt public, mais j'aime, j'estime les Républicains de 93, simples, austeres dans leur vie privée, qui n'ont ni l'amour des richesses, ni celui du pouvoir, qui ne désirent les fonctions publiques que par le sentiment ardent d'être utiles à leur patrie, qui ne souhaitent de les conserver que pour le triomphe de la République, & qui les déposent avec une douce satisfaction, *heureux pour eux mêmes*, de rentrer dans la classe de simple citoyen; j'aime, j'estime les républicains de 93, qui révolutionaires ardens ne se sont servis des armes de la liberté que pour anéantir ces seuls & véritables ennemis, sans jamais se livrer à aucune autre

---

(*) J'ai été enlevé aux fonctions que je remplissois dans ses départemens quelque tems avant l'époque des élections & c'est ce que je prie instamment d'observer, car je reponds sur *ma tête* que le sang n'auroit pas coulé, mais le machiavélisme d'un parti vouloit du désordre. Aussi pour le provoquer, si l'on suivie exactement mon renvoi de mise en liberté d'hommes prévenus d'assassinats & de mandats d'arrêts contre quelques patriotes qui ont été mis en liberte peu de tems après.

Aucuns assassinats commis sous mes yeux n'ont été poursuivis avant cette époque, force mandats d'arrêts sont lancés depuis, ainsi le gouvernement, sans qu'il s'en doute, est maitrisé par les partis. Si je n'ai à me réprocher aucunes de mes actions, j'ai à me féliciter de toutes les vérités que je lui ai adresśé pour que sa seule & unique influence gouverne ces belles & malheureuses contrées qui ont été si cruellement livrées à la tourmente révolutionaire par les passions violentes des hommes et des partis.

considération, je prise en eux. Ce sentiment vif de vouloir par la révolution, substituer les vertus d'un peuple régénéré & libre, aux excès d'une grande nation corrompue & esclave; enfin je regarde comme les véritable colonnes du temple de la liberté, ces hommes de 93 qui dans leurs discours, dans leurs actions ont constamment montré une austerité Républicaine, & un véritable & vif dévouement pour les intérêts du peuple.

Je hais le thermidorien *homme de parti*, occupé de conserver son pouvoir, & le pouvoir des siens prêt à arrêter, empêcher les progrès de la liberté, pour son intérêt individuel quelconque, je hais le thermidorien livré à la mollesse, au luxe, ne recherchant les fonctions publiques, que pour satisfaire ses penchans: *les places d'une Monarchie lui conviendroient beaucoup mieux*; mais j'aime le thermidorien que l'indignation des excès révolutionaires & ceux de la tyrannie dont il a été, ou dont il s'est vu au moment d'être la victime, ont porté à se lever pour l'abattre; j'aime le thermidorien simple dans sa vie privée, oubliant le passé, cherchant à le faire oublier aux autres, & se réunissant de cœur & d'ame avec les hommes qui l'ont persecuté, & dont souvent même il croit avoir encore à craindre, pour marcher avec fermeté contre les ennemis puissans de la République, heureuse réunion qui, si elle pouvoit s'effectuer généralement, pourroit terminer toutes les inquietudes & toutes les angoisses.

Je hais les hommes du 31 mai, que la vengeance, ou la pusillanimité de craintes exagérés portent tous les jours à des torts vis-à-vis des républicains, ils ne se sont plus conservés de ressource, que dans les bras du Royalisme; l'intrigue, l'amour des richesses, l'ambition sont l'unique partage de quelques uns d'eux: mais j'aime, j'estime les hommes du 31 mai qui se montrent avec un entier oubli de leurs maux passés pour ne songer qu'aux grands intérêts de la République, qui employent toutes leurs facultés pour combattre ses nombreux ennemis, athlètes d'autant plus utiles que leur position donne du poids, à leurs opinions, à leurs sentimens (*).

(*) Je citerai *Louvet* qui le 1er. s'est élevé avec courage et énergie

Je hais des hommes de 91 *comme des hommes de parti*, que leurs intérêts, leur amour propre, leur ambition éloignent des tous les républicains, et de la volonté d'établir la république. Ces hommes veulent la suprématie, ils veulent ramener leur propre ouvrage, révenus sur la scene par le mouvement révolutionaire des élections de vendemiaire, ils travaillent d' une manière adroite & perfide, à la destruction du gouvernement républicain ; ils s'attachent surtout à la corruption de l'opinion publique, ils sont malheureusement bien secondés & trouvent, dit-on: de l'appui dans les erreurs, dans les foiblesses de quelques membres du gouvernement on dit, qu'ils se *gouvernantisent*, qu'ils cherchent leur tranquillité personnelle, je voudrois le croire, ils ne me jeteroient pas dans des inquiétudes vives sur le mal qu'ils font, & qu'ils peuvent faire encore à ma patrie, & je souhaiterois de tout mon coeur voir les talens distingués des quelques uns contribuer a faire prosperer la République (*).

Je méprise ces hommes qui élevés a des fonctions augustes, se rendent par leur foiblesse, les instrumens de tous les partis, qui devroient au moins avoir *la moralité* de retourner dans leures foyers ; lorsqu'ils sentent tout le mal qu'ils ont fait ; ou qu'ils peuvent **faire**, en votant souvent contre leurs opinions, & **leurs** principes.

Je hais et je meprise enfin les hommes également révolutionaires & réactionnaires excessif, qui ont passé successivement de la crête de la Montagne à la crête

---

dans un journal contre l'entrainement réactionaire, et royaliste. Je citerai *Chenier* qui des premiers s'est élaneé à la tribune de la convention pour y éxprimer aver éloquence les mêmes opinions.

Je citerai *le Hardy* qui aprés avoir eté proscrit s'est vu traiter de *terroriste* dans son département et a senti ou ses *messieurs* vouloient aller.

On pourroit encore nommer *Daunou*, *Vervelegan*, *Bergeoing* et tant d'autres qui ont genereusement oublié leurs malheurs: aureste je déclare n'avoir jamais parlé à aucuns de ces estimables patriotes.

(*) je ne connois pas *Dumolard Vaublanc* & je ne vois que mes *œuvres républicaines* qui ayent pu engager le premier à me faire comprendre machiavéliquement dans une conjuration.

Je le prie de s'expliquer sur ce *fait*.

du coté droit, & qui demain seroient sur le marche pied du trône, si on vouloit les y souffrir; ces hommes n'ont aucunes des idées philosophiques, des sentimens, qui honorent notre révolution, leur sureté individuelle, l'ambition; l'amour des richesses, voila leur unique boussole.

Hommes estimables, hommes purs qui avez appartenus aux différents partis, & qui voulez sincèrement la république, réunissez vous, serrez vous, & sachez enfin tout sacrifier pour arriver réconciliés sur la Rive, en travaillant à abbattre un ennemi commun, qui est & qui sera long temps dangereux, *le royalisme*.

Diréctoire exécutif: j'ai conspiré dans les départemens méridionaux, pour ramener autour de vous, pour placer sous votre égide, tous les patriotes, tous les républicains: j'ai conspiré, en ayant *le sentiment que je conserve toujours dans sa toute plenitude* & en cherchant à leur inspirer, d'être prêts à vous servir d'appui, de rempart contre vos nombreux & puissans ennemis, j'ai conspiré & je conspire encore car j'ai mandé & je mande tous le jours, *destitué demain incarceré, je vous exprime, & je vous exprimerais toujours les mêmes opinions, ralliés vous au gouvernement; sachez s'il est trompé* souffrir avec courage momentanément, des froissemens individuels, quelques oppressions: votre conduite ferme & sage le fera revenir de ses erreurs votre intérêt individuel, l'intérêt de la liberté, l'intérêt de la république, vous prescrivent impérieusement cette conduite, si j'en juge d'après mes opinions, Diréctoire exécutif, les républicains donnent des éloges à votre conduite dans nos rélations étrangères, mais ils détestent celle que vous tenez depuis quelques temps dans l'intérieur, elle nous livre à un nouveau mouvement réactionnaire, les républicains, en voulant se serrer autour de vous, trouvent une barrière qui les arrête, ils ne doutent pas de vos intentions, de vos sentimens, mais ils voyent néanmoins le mal qui s'opère sous votre gouvernement, ils tentent de vains efforts multipliés pour l'arrêter; doutez vous donc des dangers de la république, étes vous comme ces rois, *même de l'ancien temps* entourés d'une cour & de tous les prestiges qui vous fascinent les yeux? Pouvez vous ne pas voir l'opinion pu-

blique se corrompre tous les jours d'une manière éffrayante, tous les institutions, les formes républicains s'anéantissent ; nous en sommes parvenus à un point que vous étés obligés de les préscrire, comme si ce reméde n'étoit pas pis que le mal *puisqu'il montre de la foiblesse*. de nouvelles richesses acquises par des dilapidations les plus monstreuses se montre t insolemment, le citoyen pauvre & indigent est plusque jamais éclaboussé par ce luxe arrogant, les braves déffenseurs de la patrie, couverts d'honorables blessures, au lieu de recevoir l'aisance, les honneurs que des *républicains leurs décernent* (*) sont en proye à la misere, à l'humiliation cent fois plus que dans l'ancienne monarchie: pouvés vous ignorer que ceux-ci sont insultés dans l'interieur de la république, tandis que l'aristocratie caresse & fête ceux qui ne rejoignent pas leurs drapeaux (**), peut-on voir sans indignation, vos propres agens, ceux qui paroissent revétus le plus évidemment de votre confiance

---

(*) Lizez la morion touchante de *Daubermênil*, qui fait honneur à son auteur et qui porte que les honneurs militaires seront rendus à tous les défenseus de la patrie mutilés.

Lisez le discours intéresant énérgique de Dubois de crancé pour assurer aux défenseurs de la patrie le milliard qui doit leur être réserv par un décret.

(**) Si le gouvernement eut pris une grande m sure générale pour faire réjoindre tous les réquisitionaires indistinctément, il eut avancé la regéneration que l'on doit attendre des institutions républicaines, puisque la brillanto jeunesse eut été aguérie dans les camps & eux aqu s une trempe d'ame énergique qui luieut inspiré des sentimens républicains, tandis que l'oisivet et la molesse des villes une préférence derenûe un Privilége lui impr me encore d'avantage les opinions, les sentimeus aristocrat ques, monarchiques; le gouvernement eut aussi beaueoup contrib é par sa vigueur dans l'éxecution de cette loi à établir la paix et la tranquillité dans l'intérieur. certes, s'il y avoit des exceptions à faire, la muralité l'humanité. la politique les réclamoient pour de braves agriculteurs courbé sous le faix des ans dont les chardes restent souvent oi ives parcequ'ils on d'j d l'urs enfants aux frontiéres parcequ'ils en ont perdu, en combattant glorieu ement et qu'ils se voient parconséquent enlever leus seul et unique ressource. Ses vérirés Sont péremptoires et cépendant... Etablit t'on une républque, lorsque le défaut d'adopter de g andes vues, lorsque la foiblesse de l'exécution ne laissent voir que des privileges à

ceux qui jouissent de vos faveurs les plus distingués autorisent hautement tous ces faits, ils semblent envoier pour rélever le regne des institutions monarchiques et pour faire reprendre par tout leur émpire, l'étendard du royalisme, les torches du fanatisme se montrent plus insolement que jamais de toutes parts, bientôt il ne restera plus de la république, qu'un spectre, ce spectre, ce *sera vous* qui disparoitrés au 1er soufle, ses vérités paroitront exagerées, on traitera d'insensés, de factieux même ceux qui les disent, les hommes qui vous les adressent désignés comme *terroristes* sont deja en but à toutes les véxations, bientôt les poignards ou de pretendus conspirations machiavéliques les atteindeiont sous vos yeux, n'importe, ma conscience me les dicte, la république est dans une situation la plus affligeante, la plus affreuse : vous laisses organiser sous vos yeux (on pouvroit même croire que vous y coopérés, si on avoit pas la conviction la plus intime de vos principes, de vos sentimens) un systéme d'éléction semblable à celui qui a precedé le 13 vendemiare, on le voit, comme a cet epoque *par les pieces les plus authentiques* s'organiser de concert avec les ennemis de l'interieur. Si le succès consomme cette nouvelle perfidie, nous verons [illegible] à la chaire Curule une foule de nouveaux législateurs antirépublicains qui viendront augmenter le nombre des partisans de la Monarchie, ouvréz donc les yeux, Citoyens Diréćteurs, voyéz l'abyme qui s'ouvre sous vos pas, portés remede à tant de maux, sauvéz les républicains, sauvéz vous faites triompher la république.

(*) *Milan 29 Nivos an 5 de la Républiqne.*

(*) On voit par la date de cet ecrit combien sa publicité a été retardée, ce retard nait de la difficulté, de la lenteur de l'impreſſion & de l'éloignement, une conſpiration Royaliste a éclat' dans cet interval. Il y a ſix mois, quand le gouvernement après avoir découvert, comprimé celle de *Babeuf* me parut ſe laiſſer ensuite entraîner par les inſinuations à y faire comprendre de Republicains que les partis ou le Royaliſme vouloient perdre, lorſqu'enfin je vis qu'il en alloit réſulter un changement de conduite qui ramenoit à un état réactionaire dont on étoit à peine ſorti. J'ecrivis mon opinion & voyant qu'elle ne produiſoit aucun effet, je la rendis pu-

blique, ainsi que toutes les pieces importantes qui venoient à l'appui, je fus traité de *terroriste d'orléaniste* &c. aujourd'hui l'ol. voit dans cet écrit les opinions que j'enonçois sur la conspirat on royaliste toujours permanente. Celle des *Bourbons* vient d'éclater. J'ai lu les pieces avec attention elle est la même que celle pour la qu'elle unConseil militaire fit fusiller il ya six mois un *partis in suivant sa propre expression* aucun de ceux désignés dans las pieces imprimés qui se promenent dans les départemens meridionaux n'ont été arretés tels qu'un *Achard* aide de camp de *l'Esting agent de Louis XVIII* &c. tous les elemens ont été conservé avec une étonnant aveuglement de la part du gouvernement & cet aveuglément a été tel, qu il à paru que des chefs etoient envoiés pour les soutenir, J'ai mandé avec énergie tout ce que ma conscience me dictoit, j'ai été destitué. La conviction existe plus que jamais dans les pieces, mais non seulement on ne paroit pas penser à attaquer tous ceux que des opinions ou sentimens portent à écarter, à persécuter les Républicains & à mettre en avant les ennemis de la Republique, comme si cette conduite n'étoit pas une véritable conspiration, mais il paroit que des intérêts particuliers . . . . . cherchent deja à attenuer les pieces materielles, quelque *Ages* seront donc seul *fusilles* & nous verons toujours la conspiration Royaliste à l'ordre du jour.

J'ai l'intime conviction que jamais le royalisme ne triomphera en France, puisque je n'appellerois pas triompher, un roi mis sur le trône pour aller bientôt à l'échafaud, ou etre tué, massacré au milieu de vives commotions, mais les directeurs qui y trouveroient leur mort, ainsi que beaucoup de republicains ne doivent t'ils pas s'occuper fortement et activement de mettre leurs têtes à l'abri de ce côté, comme ils l'ont fait de l'autre, et lorsqu'il est évident que les fondemens de la liberté ont besoin de nouvelles pierres, ne doivent t'ils pas enfin ouvrir les yeux pour eloigner d'eux des hommes dont la flaterie, la ruse, la perfidie les empêchent de voir à quel point ils sont parvenus á faire écrouler peu à peu l'edifice, s'ils ne profitent pas des circonstances, comme tout paroit le faire craindre. Que de troubles, que de desordres n'annoncent pas la continuité de cet état des choses. e. qu'elle guerre civile ils laissent préparer par la force et la puissance des partis, qui prenaut tous les jours une existence réelle indépendante, et tres independante de lui. puisque l'un le deteste, veut sa destruction et qu'il habitue l'autre a ne plus trouver d'appui en lui, oh combien je desire que ses inquiétudes effets de mon ardent amour pour la liberté, du desir vif de voir mes concitoyens respirer bientôt apres tant d'orages, n'ayent aucunes réalités.

Erreurs essentielles à corriger.

Page 6 ligne 22 à en remplir un rôle important
Ajoutez dans sa patrie.

Page 9 ligne 16 Avril 92 précurseur du 10 Août
Lisez fut précursenr.

Page 32 premier ligue les assassinats, attroupemens armés
Lisez les assassinats, les &c,

[illegible]

Hilarion Paul François Bienvenu du Puget, marquis de Barbantane, né à Paris le 8 mars 1754. Sous-lieutenant au regim^t d'Orléans-Cavalerie le 11 avril 1770, rang de capitaine le 18 mars 1776, mestre de camp en second du regim^t Royal-marine le 13 avril 1780 et du regim^t de Neustrie le 27 janvier 1782, commandant du regim^t d'Aunis le 10 mars 1788, chevalier de Saint Louis le 18 mai 1788, maréchal de camp le 6 octobre 1791, lieutenant-general le 7 Sept^e 1792, et employé à l'armée du Midi, passé à l'armée d'Italie le 8 mars 1793 et à celle des Pyrénées Orientales le 10 avril suivant, général en chef provisoire de cette armée le 7 aout 1793, destitué le 18 Septembre 1793, réintégré et employé à l'armée d'Italie le 29 brumaire an IV (20 novembre 1795), destitué le 2^e jour complémentaire an IV (18 Sept^e 1796), remis en activité à l'armée de Rhin-et-Moselle le 21 fructidor an V (7 Sept^e 1797), commandant la 2^e division militaire du 21 vendémiaire au 1 ventose an VI (12 oct^e 1797 – 19 fevrier 1798), réintégré et admis au traitement de réforme le 15 fructidor an VI (1 Sept. 1798), ~~mort à Paris le 27 mars 17[illegible]~~ retraité le 10 aout 1809, mort à Paris le 27 mars 1828. Il a publié ses mémoires en 1827.

On trouve sur lui les pièces ci-après dans la Correspondance de Carnot:

— Perpignan. 19 aout 1793. Puget-Barbantane, general en chef de l'armée des Pyrenées Orientales au Comité de Salut public

(Il le prie d'accelerer l'envoi des renforts. « Je joins ici des pieces qui vous prouveront que je ne cesse d'etre voué à la cause de la liberté, que j'adopte de cœur et d'ame la nouvelle constitution republicaine et que je suis tout dévoué à la representation nationale ». — Le même jour il adressait au ministre de la guerre un rapport sur son armée et sur les forces et positions de l'ennemi. Il envoyait enfin au Comité la proclamation qu'il venait d'adresser à son armée en réponse aux propositions publiques de désertion que le general espagnol, Antonio Ricardos avait faites, le 15 aout 1793, aux soldats français. Voir le texte de cette proclamation au Moniteur du 2 Septe 1793.)

— Sigean, 13 Septembre 1793. Le general Puget-Barbantane, Commandant de l'armée des Pyrenées Orientales, au Comité de Salut public

(Il mande qu'épuisé de fatigue, il a donné sa demission et va se rendre auprès du Comité. Quelques habitants de Perpignan lui font le reproche d'avoir transferé de cette ville le quartier general. Il aurait cru trahir la republique s'il n'avait pris ce parti.

Voici sa proclamation :

« Au quartier general de Sigean, le 11 Septembre 1793, l'an II de la Republique française.

« Le general en chef de l'armée des Pyrenées Orientales à ses freres d'armes composant ladite armée :

« Soldats,

« Des prisonniers espagnols ont été maltraités ; quelques uns même sont tombés au milieu de vous, victimes de la fureur du premier mouvement. Combattre des ennemis, les exterminer, n'en pas laisser un debout sur le champ de bataille, est l'action d'un brave républicain ; mais quiconque massacre un prisonnier attente à l'humanité, qui ordonne de ne voir qu'un homme dans un ennemi désarmé. Reprimez donc désormais de pareils excès et dénoncez les à la sévérité militaire.

« Il est parmi vous, soldats français, un autre genre d'ennemis, qui doivent vous être encore plus en horreur ; ce sont ceux qui, par de faux rapports et, plus encore par leurs actions, cherchent à imprimer la frayeur dans l'esprit du soldat et repandre de tout côté le désordre par l'exemple de la plus honteuse lâcheté. Si le succès des armes de la Republique, votre salut, celui de ce que vous avez de plus cher vous tient à coeur, restez fermes à votre poste le jour du combat ; entendez avec mépris et immobilité les cris tumultuaires des fuyards ; c'est le courage tranquille, le bon ordre qui fixent la victoire, et d'ordinaire la victoire est peu sanglante ; au contraire la mort marche avec la déroute ; tout devient des obstacles à des vaincus, et la peur, cette faiblesse trompeuse, conduit au mal qu'elle semblait faire éviter. Vous vous convaincrez aisément de cette grande verité en jetant un coup d'oeil sur nos revers et principalement sur la journée du 8, dont le malheureux succès est dû à quelques lâches qui, loin de fondre sur l'ennemi, ne se servirent de leurs chevaux que pour accélérer leur fuite. Je puis vous donner la satisfaction d'apprendre qu'une pareille conduite ne ser…

désormais impunie. Un tribunal militaire est organisé par les soins des représentants du peuple. Arrêtés, conduits à Narbonne avec humiliation, plusieurs d'entre eux vont bientot subir les peines qu'ils ont méritées

« Que vous êtes differents de ceux là, braves republicains, à qui la privation ne coûte rien pour la liberté ! Peut-on voir sans émotion le calme, la gaîté même avec lesquels vous supportez les rigueurs d'un bivouac prolongé ? Votre dévouement sera connu de toute la République et ajoutera à la jouissance que vous en ressentez déjà. Pour moi, votre chef par la loi, votre camarade, votre frère d'armes par mes opinions et mes sentiments, je ne cesse de m'occuper avec les représentants du peuple de l'interet general de l'armée : je n'ai qu'un regret, c'est que l'obligation de m'y livrer entièrement m'empêche d'etre nuit et jour à côté de vous. Comptez sur mon activité à mériter aussi bien de la patrie que vous le faites par votre zèle infatigable à la servir.

Puget Barbantane. »

Or, le lendemain de cette proclamation, 12 Septe, Puget écrivait aux représentants près l'armée des Pyrenées Orientales pour donner sa démission et recommander Dagobert pour son successeur. Le 13, il annonçait à Bouchotte son départ pour Paris et le 14 le Comité de Salut public arrêtait que le ministre de la guerre destituerait sur le champ le general Barbantane. On le remplaça par le general Turreau.)